

IN LIBRO VERITAS

*Vladimir Vladimirovitch
Maiakovski*

Les bains



– Collection Théâtre –

Retrouvez cette oeuvre et beaucoup d'autres sur
<http://www.inlibroveritas.net>

Livros Grátis

<http://www.livrosgratis.com.br>

Milhares de livros grátis para download.

Table des matières

<u>Les bains</u>	1
<u>Note de Maïakovski à propos de Les Bains</u>	2
<u>Acte I</u>	5
<u>Acte II</u>	19
<u>Acte III</u>	33
<u>Acte IV</u>	45
<u>Acte V</u>	51
<u>Acte VI</u>	66

Les bains

Auteur : Vladimir Vladimirovitch Maiakovski

Catégorie : Théâtre

Licence : Domaine public

Note de Maïakovski à propos de Les Bains

Les Bains est un drame en six actes, avec cirque et feu d'artifice. Les Bains lavent (ou simplement, lessivent) les bureaucrates. Les Bains est une pièce journalistique ; c'est pourquoi elle ne comporte pas " d'hommes vivants ", mais des tendances animées. Rendre vivantes l'agitation, la propagande, la tendance, là est la difficulté et le sens du théâtre d'aujourd'hui. Les gens de théâtre ont pris l'habitude d'emplois précis (le "comique", "l'ingénue", que sais-je...), de "types" (33 ans, barbu, grand ; après le troisième acte, il part pour Voroneje où il se marie) ; cette habitude est devenue lieu commun, et si l'on y ajoute le petit ton de conversation domestique, on obtient l'horreur archaïque du théâtre d'aujourd'hui.

Le théâtre a oublié qu'il était spectacle.

Nous ne savons pas utiliser ce spectacle pour notre agitation. Le sens de mon travail théâtral est une tentative de rendre au théâtre son côté spectaculaire, une tentative de faire des planches une tribune. Les péripéties du "drame" sont, en substance, les suivantes :

1 L'inventeur Tchoudakov invente la machine du temps, qui peut vous emmener dans l'avenir et retour.

2 L'invention n'arrive pas à dépasser les barrières des bureaux, et, surtout, la barrière principale, le camarade Pobedonossikov, le glavatchpoups [1], chef principal de la Direction de la Coordination. 3 Le camarade Pobedonossikov va au théâtre, se voit lui-même sur la scène, mais affirme que cela ne se passe jamais ainsi dans la vie.

4 La machine du temps amène de l'avenir la femme phosphorescente, chargée de sélectionner les meilleurs pour les transférer dans le siècle à venir.

5 Pobedonossikov, ravi, prépare pour lui-même mandats, feuilles de route et indemnités de déplacement, calculant le tout pour une moyenne de cent ans.

La machine du temps fait un bond en avant, marchant d'un pas de cinq ans multiplié par dix, emportant avec elle les ouvriers et tous ceux qui travaillent, et crachant Pobedonossikov et ses semblables.

[1] glavnatchpoups : abréviation comique Personnages

(Les noms propres des personnages ont une signification. certains se trouvent être compréhensibles, en français. Le nom du héros principal, Pobedonossikov y est fait, avec le mot pobeda Victoire, nossit porter, et une terminaison diminutive ik, ce qui donne approximativement Petit porteur de victoire, avec l'aggravation des syllabes nossik voulant dire petit nez.

Le nom de l'inventeur Tchoudakov, est un dérivé du substantif tchoudak homme à bizarrerie, manies, un original, mais dans tchoudak il y a la même racine que dans tchoudo, qui veut dire miracle. Le nom du peintre, Belvedonski imite belvederski c'est à dire du Belvédère, en l'honneur de l'Apollon.)

CAMARADE Pobedonossikov chef principal de la "Direction de la Coordination "

POLEA, sa femme.

CAMARADE OPTIMISTENKO son Secrétaire.

ISAAC BELVEDONSKI portraitiste, peintre de bataille, naturaliste

CAMARADE MOMENTALNIKOV, journaliste.

MISTER PONT KITCH, étranger.

CAMARADE UNDERTON, dactylo.

Le DILAPIDATEUR NOTCHKINE

CAMARADE VELOCIPEDKINE, Un de la cavalerie légère.

CAMARADE Tchoudakov inventeur

Mme MÉSALLIANSOVA collaboratrice du Voks (Liaisons culturelles avec l'étranger.)

CAMARADE FOSKINE – Ouvrier

CAMARADE DVOIKINE – Ouvrier

CAMARADE TRIKINE – Ouvrier

SOLLICITEURS
PRÉSIDENT DU COMITÉ DE MAISON
UN METTUEUR EN SCÈNE
IVAN IVANOVITCH
LA FOULE D'UNE ADMINISTRATION
Un MILICIEN.
UN HUISSIER (de théâtre)
LA FEMME PHOSPHORECENTE

Acte I

Une table à droite, une table à gauche. De tous les côtés, sont accrochés et étalés des dessins techniques. Au milieu, le camarade Foskine est en train de souder l'air avec une lampe à souder, Tchoudakov, passe d'une ampoule à l'autre, examinant les dessins.

VELOCIPEDKINE

(entre en courant) – Est-ce que Cette sale Volga continue à se jeter dans la mer Caspienne ?

TCHOUDAKOV

(brandissant un dessin). – Oui, mais elle n'en a plus pour longtemps. Mettez vos montres au clou, vendez-les !

VELOCIPEDKINE

– Heureusement que je n'en ai pas encore acheté.

TCHOUDAKOV

– N'en achète pas ! Sous aucun prétexte ! Bientôt cette tjctacante et plate sottise deviendra plus ridicule qu'une bougie sur le Dnieprostroï aussi impuissante qu'un taureau devant les Ponts et Chaussées.

VELOCIPEDKINE

– Et la Suisse, alors ? Elle est faite aux pattes ?

TCHOUDAKOV

– Cesse de tourner ta langue comme Une manivelle de la mesquine caisse politique actuelle ! Mon idée a plus de grandeur que cela. La Volga du temps humain dans laquelle notre naissance nous jetait comme des troncs d'arbres pour que nous y pataugions et suivions le courant, cette Volga nous est dorénavant soumise. Je forcerai le temps et de s'arrêter, et de galoper dans n'importe quelle direction et à n'importe quelle vitesse. Les

hommes pourront descendre des jours comme les passagers descendent d'un tramway ou d'un autobus. Avec ma machine, tu peux arrêter l'instant de bonheur et en jouir pendant un mois si tu veux, jusqu'à ce que tu en sois fatigué. Avec ma machine, tu peux secouer les longues années de malheur, étirées et freinantes, tu peux rentrer la tête dans les épaules et attendre qu'ait fini de passer au-dessus de toi, sans te frôler ni te blesser, cent fois par minute, l'obus de soleil tapant sur les jours noirs. Regarde par ici, les fantaisies en feu d'artifice de Wells, le cerveau futuriste d'Einstein, les habitudes animales d'hibernation chez les ours et les yogi – tout, tout est compressé, condensé et mélangé dans cette machine.

VELOCIPEDKINE

– Je ne comprends presque rien, et je ne vois certainement rien du tout.

TCHOUDAKOV

– Je t'ai dit de mettre des lunettes ! Tu es aveuglé par ces plaques de platine et de cristal, par l'éclat des rayons entrelacés. Tu vois ? Tu vois ?

VELOCIPEDKINE

– Je vois, et alors ?

TCHOUDAKOV

– Regarde as-tu remarqué ces deux règles, horizontale et verticale, divisées comme sur une balance ?

VELOCIPEDKINE

– Je vois, et alors ?

TCHOUDAKOV

– Avec ces règles, tu mesures un cube d'espace de dimensions voulues. Regarde, tu la vois cette roue régulatrice ?

VELOCIPEDKINE

– Je vois, et alors ?

TCHOUDAKOV

– Avec cette clé tu isolés l'espace branché et tu coupes tous les poids de tous les flots d'attraction terrestre, et avec ces étranges petits leviers ta mets en marché l'accélérateur et la direction du temps.

VELOCIPEDKINE

– Je comprends ! C'est formidable ! Extraordinaire ! C'est-à-dire que si, par exemple, se réunit un congrès général de l'Union pour discuter de la question relative à l'apaisement des questions agitées, et que, naturellement, on donne la parole au camarade d'Etat Kogan [1] pour saluer le congrès de la part de l'Académie d'Etat des Beaux-Arts Scientifiques, et dès qu'il aura commencé "Camarades, à travers les tentacules de l'impérialisme mondial on voit passer le fil rouge de la vague...", je peux, moi, l'écartier du présidium et mettre en marche le temps avec une vitesse de cent cinquante minutes en un quart d'heure. A peine l'académicien aura-t-il ouvert la bouche, que déjà éclatent les applaudissements. Tous les gens poussent un soupir de soulagement, soulèvent des sièges leurs fesses toutes fraîches, et au boulot ! C'est ça ?

TCHOUDAKOV

– C'est dégoûtant, ce que tu me racontes ! Qu'est-ce que tu as à me mettre sous le nez, je ne sais quel Kogan ? Je t'explique que c'est une affaire de relativité universelle oui concerne l'univers, une affaire de passage de la définition du temps de la substance métaphysique, du noumène à la réalité, qui subit l'influence chimique et physique.

VELOCIPEDKINE

– Eh bien, est-ce que je dis autre chose, moi ? C'est bien ce que je dis toi, tu construiras une station réelle avec complète influence chimique et physique, et nous, nous allons y brancher tous les incubateurs de poules, et en quinze minutes nous allons faire pousser une poule de dix kilos. Nous pouvons aussi lui mettre sous l'aile une prise on coupe le courant, et la poule reste là, à attendre qu'on la rôtit et qu'on la mange.

TCHOUDAKOV

– Quels incubateurs, quelles poules ? Je te...

VELOCIPEDKINE

– Ça Va, ça va ; tu peux avoir en tête des éléphants, si ça te chante, ou des girafes du moment que c'est au-dessous de ta dignité de seulement songer à la volaille. Et nous, nous allons mettre tout cela au service de nos petits poussins de rien du tout.

TCHOUDAKOV

– Que tu es vulgaire ! Je sens qu'avec ton matérialisme pratique, tu vas bientôt me transformer en poule moi-même. A peine je prends mon élan pour m'envoler, que tu m'arraches des plumes.

VELOCIPEDKINE

– Ça va, ça va, ne te monte pas. Et si je t'ai arraché une plume ou deux, excuse-moi je te les remettrai. Vole, plane, imagine tout ce que lit veux ; nous ne voulons pas faire tomber ton enthousiasme, mais t'aider. Ne râle pas, mon gars, mets-la en marche, ta machine. Tu veux un coup de main ?

TCHOUDAKOV

– Attention ! Je ne vais qu'à peine toucher la roue, et le temps fera un bond et se mettra à compresser et à transformer l'espace que nous avons emprisonné dans la cage des isolateurs. En ce moment, je suis en train de couper l'herbe sous les pieds de tous les prophètes, des diseuses de bonne aventure et des devins.

VELOCIPEDKINE

– Attends, Tchoudakov, laisse-moi me mettre ici, peut-être que dans cinq minutes je serai déjà sorti du Komsomol, et transformé eu un Mari barbu. Ou en vieux bolchévik, avec un stage de trois cents ans. Tu verras si je t'arrangerai alors tes affaires en deux temps trois mouvements.

TCHOUDAKOV

– (Le tirant en arrière, effrayé). – Fais attention, espèce de fou ! Si, dans les ans à venir, l'armature d'acier d'un chemin de fer souterrain devait passer par ici, et que tort petit corps fluet se trouve à l'emplacement occupé par l'acier, tu serais immédiatement réduit en poussière. Et peut-être, dans l'avenir, les wagons déraillés s'écrouleront, tandis qu'ici, dans un tremblement de terre comme on n'en a jamais vu – mille mètres-seconde –

toute la cave volera en pièces ! Maintenant, il est encore dangereux de s'y aventurer ; il faut attendre ceux qui en viennent. Je tourne, très, très lentement, à peine cinq ans par minute...

FOSKINE

– Un instant, camarade. Ça ne fait pas de différence pour toi – rends-moi le service, puisque tu la fais tourner de toute manière – mets dans ta machine mon billet de loterie... Peut-être qu'en cinq minutes de temps il me fera gagner cent mille roubles.

VELOCIPEDKINE

– C'est intelligent. Il faudrait d'abord y mettre tout le Narkomfin [2] , sans ça, tu auras beau gagner, on ne te fera pas confiance, on te demandera la liste des numéros gagnants.

TCHOUDAKOV

– Voilà ! Moi, je vous ouvre une porte sur l'avenir, et vous, vous tombez dans les roubles... Fi, ces matérialistes historiques !

FOSKINE

– Grand sot ! C'est pour toi que je suis pressé de gagner. Tu as de l'argent, pour ton expérience ?

TCHOUDAKOV

– Ah ! Oui... Vous avez de l'argent ?

VELOCIPEDKINE

– L'argent ?

(On frappe à la porte. Entrent Jean Ivanovitch, Pont Kitch, Mme Mésalliansova et Momentalnikov.)

MESALLIANSOVA (à Tchoudakov)

– Do you speak english ? Ou Sprechen Sie deutsch ? Ou, enfin Parlez-vous français ? [3] J'en étais sûre ! Comme c'est fatigant. Je suis obligée de translater de notre langue en ouvrier et paysan. Monsieur Ivan

Ivanovitch, camarade Ivan Ivanovitch ! Vous connaissez très certainement Ivan Ivanovitch ?

IVAN IVANOVITCH

– Bonjour, bonjour, cher camarade ! Soyez comme chez vous ! Je montre nos réalisations, comme aime le dire Alexeï Maximovitch [4] Moi-même, parfois... mais je suis si surchargé de travail. Nous, ouvriers et paysans, avons très, très besoin d'un Edison rouge bien à nous... Il est évident que chez nous, la crise de croissance, des petits défauts de mécanisme – on ne fait pas d'omelette sans casser des oeufs. Encore un petit effort et cela sera dépassé. Vous avez le téléphone ? Vous n'avez pas le téléphone f Eh bien. j'en parlerai à Nikolai Ivanovitch ; il ne dira pas non. Mais s'il refusait, on pourrait s'adresser directement à Vladimir Panfilovitch. Il est très compréhensif. D'ailleurs, Simon Semionovitch lui-même dit toujours "Nous avons très besoin, nous, ouvriers et paysans, nous avons besoin d'un Edison rouge, bien à nous, soviétique. " Camarade Momentalnikov, il faut commencer une vaste campagne...

MOMENTALNIKOV

– Eccellenza, commandez !

Notre appétit est petit.

A peine l'ordre est donné,

Déjà vous êtes servi.

MESALLIANSOVA

– Monsieur Momentalnikov, camarade Momentalnikov ! Notre collaborateur ! Notre compagnon de route ! A peine a-t-il vu arriver le pouvoir soviétique, qu'il s'y est rallié. A peine nous a-t-il vus arriver ici, que lui aussi est arrivé ici, comme par hasard. A peine aura-t-il vu d'autres gens arriver ailleurs, qu'il s'en ira.

MOMENTALNIKOV

– C'est absolument, absolument exact, un collaborateur ! Collaborateur de la presse prérévolutionnaire et postrévolutionnaire. Il n'y a que celle de la révolution qui s'est trouvée, je ne sais trop comment, enjambée. Ici, les blancs ; là, les rouges ; et ailleurs, les verts. La Crimée, la clandestinité. Je me suis trouvé obligé de tenir un petit commerce. Il ne m'appartenait pas –

il était à mon père, ou même, simplement, à un oncle. Moi-même, je suis ouvrier de conviction. J'ai toujours dit qu'il valait mieux mourir sous le drapeau rouge que sous un pont. C'est un mot d'ordre qui pourrait rallier un grand nombre d'intellectuels de mon espèce. Eccellenza, commandez, notre appétit est petit.

PONT KITCH

– Hem ! Hem !

MESALLIANSOVA

– Pardon t Excusez ! Mister Pont Kitch, Monsieur Pont Kitch. Un anglo-saxon britannique.

IVAN IVANOVITCH

Vous avez été en Angleterre ? Ah ! moi aussi, j'ai été en Angleterre !... Des Anglais partout... J'ai justement acheté une casquette à Liverpool, et j'ai visité la maison qu'a habité l'Antidühring, c'était extrêmement intéressant. Il faudrait ouvrir une vaste campagne.

MESALLIANSOVA

– Mister Pont Kitch est un philatéliste bien connu, bien connu et à Londres et dans la Cité. Un philatéliste (ce qu'on appelle en russe un timbromane) qui s'intéresse aussi beaucoup, beaucoup aux usines chimiques et à l'aviation, et à l'art en général. C'est un homme très, très cultivé et sociable. Et même un mécène. Ce qu'on appelle.., comment traduire cela ?... n vient en aide à des travailleurs du cinéma ou des inventeurs.., comment dire cela.., quelque chose comme le R.K.I. [5], seulement juste à l'opposé... Vous comprenez ? [6] Il a déjà vu Moscou du haut du gratte-ciel des "Izvestia" (Nachrichten), il a déjà été chez Anatol Vassilievitch [7], et maintenant, il a voulu vous voir, vous... C'est même lui qui nous a communiqué votre adresse...

FOSKINE

– Il a du flair, la canaille, avec son grand nez !

MESALLIANSOVA

– Please, Sir !

PONT KITCH

– ... [8]

MESALLIANSOVA

– Mister Pont Kitch veut dire, dans la langue qui lui est naturelle, que dans sa patrie brumeuse, tout le monde, de Mac Donald à Churchill, porte un intérêt féroce à votre invention, et qu'il vous serait très, très reconnaissant...

TCHOUDAKOV

– Mais bien sûr, bien sûr ! Mon invention appartient à l'humanité tout entière, et je vais tout de suite... Je suis très, très heureux. (Il emmène l'étranger, qui a sorti un carnet, et lui montre et explique la machine.) Ça, ça marche comme cela. Oui... oui... oui... Ici, deux petits leviers, et sur la règle parallèle... Oui... oui... oui... par-là. Et ça, c'est comme ça... Mais oui...

VELOCIPEDKINE (prenant à part Juan Ivanovitch).

– Camarade, il faut aider le gars. Je suis allé partout où l'on "interdit d'entrer sans être annoncé ", et je suis resté pendant des heures partout où "lorsque ton affaire est terminée... ", etc., et j'ai failli passer la nuit sous l'écrêteau "Si vous êtes venu voir un homme occupé, allez-vous-en ", et je n'ai rien obtenu. A cause de la paperasserie et de la peur d'allouer une subvention d'une dizaine de tchervontzi, une invention grandiose est en train de se perdre. Camarade, vous, avec votre autorité, vous devriez...

IVAN IVANOVITCH

– Oui, c'est terrible ! On ne fait pas d'omelette sans casser des oeufs. Je vais aller directement à la Direction de la Coordination. Je vais tout de suite parler à Nikolai Ignatievitch... Et s'il refuse, je parlerai avec Pavel Varfolomeïtch lui-même... Vous avez le téléphone ? Ah ! vous n'avez pas de téléphone ! Petits défauts du mécanisme... Ah ! les mécanismes qu'il y a en Suisse ! Avez-vous été en Suisse ? J'ai été en Suisse. Partout, rien que des Suisses. C'est extrêmement intéressant !

PONT KITCH (il met son carnet dans sa poche et serre la main de

Tchoudakov).

– ... [9]

MESALLIANSOVA (à Tchoudakov).

– Mister Pont Kitch dit que si vous aviez besoin de tchervontzi...

VELOCIPEDKINE

– Lui ? Il n'en a pas besoin ; il s'en fiche, des tchervontzi. Je viens d'aller pour lui à la Banque d'Etat, et j'en suis couvert, de tchervontzi. A vous en déguster. Ça me serre à travers la poche. Par-là, c'est plein de billets de deux tchervontzi, ici, de trois, et dans ces deux poches-là, rien que des billets de dix. All right ! Good bye !

(Il secoue la main de Kitch, le serre dans ses bras avec effusion et le raccompagne à la porte.)

MESALLIANSOVA

– Je vous demande, instamment, un peu de tact. Avec vos manières de Komsomol, il peut se développer, si ce n'est déjà fait, un énorme conflit international. Good bye. Au revoir [10]

IVAN IVANOVITCH (tapant sur l'épaule de Tchoudakov et prenant congé).

– Moi aussi, quand j'avais votre âge... On ne fait pas d'omelette sans casser des oeufs. Nous avons très, très besoin d'un Edison soviétique. (Déjà à la porte.) Vous n'avez pas le téléphone ? Ça ne fait rien, j'en parlerai sûrement à Nikandr Piramidonovitch.

MOMENTALNIKOV (s'affairant, lui emboîte le pas et chantonne).

– Eccellenza, commandez...

TCHOUDAKOV (à Vélocipedkine).

– C'est heureux qu'on ait de l'argent.

VELOCIPEDKINE

– On n'a pas d'argent.

TCHOUDAKOV

– Pas d'argent ! Je ne comprends pas pourquoi, en ce cas, se vanter et en parler... Et qui plus est, en refuser quand des propositions sérieuses vous sont faites par des étrangers.

VELOCIPEDKINE

– Tu n'es qu'un imbécile, bien que tu sois un génie. Tu veux que ton idée nous arrive, en volant, d'Angleterre, habillée de fer, qu'un dreadnought transparent et commandant le temps vienne taper sur nos usines et nos soviets ?

TCHOUDAKOV

– C'est juste, pourtant, c'est juste... Pourquoi lui en ai-je tant raconté ? Et lui, qui notait tout ! Tu n'aurais pas pu me tirer par la manche, au lieu de l'accompagner à la porte en l'embrassant !

VELOCIPEDKINE

– Idiot ! Je ne l'ai pas serré dans mes bras pour rien. Mon passé de besprizorni [11] m'a servi. Ce n'est pas lui, c'est sa poche que j'ai prise dans mes bras ! Le voilà, le carnet anglais. Il l'a perdu, l'Anglais !

TCHOUDAKOV

– Bravo, Vélocipedkine ! Mais l'argent ?

VELOCIPEDKINE

– Tchoudakov, je ne m'arrêterai devant rien. Je mordrai des gorges et j'avalerai des pommes d'Adam. Je me battrai si fort, qu'on verra voler en l'air des joues. J'ai essayé de persuader, j'ai engueulé cet Optimistenko. Il est lisse et poli comme une boule de jardin. Dans sa netteté de glace, ne se reflètent que ses supérieurs ; et encore, la tête en bas. J'ai presque réussi à entraîner le comptable. Notchkine. Mais que faire avec ce sacré camarade Pobedonossikov ? C'est bien simple, avec ses mérites et son stage, il vous écrase, il fait une galette de n'importe qui. Tu connais sa biographie ? A la question "Qu'avez-vous fait avant l'année 17 ? ", il répond, en remplissant une enquête "J'étais du parti." De quel parti, on n'en sait rien ; on ne sait

pas ce qu'il y avait entre les parenthèses de ce parti, un be ou un me [12], et peut-être n'y avait-il ni un be ni un me. Puis, il fila de la prison, jetant du tabac aux yeux des gardiens. A présent, vingt-cinq ans après, le temps lui-même lui jette plein les yeux d'un tabac fait de futilités et de secondes, ses yeux larmoyants de contentement et de bonhomie. Que peut-on voir avec de tels yeux ? Le socialisme ? Non, juste l'encrier et le presse-papiers.

FOSKINE

– Comment voulez-vous que je fasse la soudure, camarades ? En crachant dessus ? Il en faut encore deux par ici. Minimum, deux cent soixante roubles.

POLIA (entre en courant, brandissant une liasse de billets).

– L'argent – c'est très drôle

VELOCIPEDKINE (passe l'argent à Foskine. Foskine part en courant).

– Grouille-toi ! Grouille-toi en taxi ! Arrache le matériel, les compagnons – et retour. (A Polia.) Alors, tu as réussi à le convaincre, le patron familial ?

POLIA

– Avec lui, rien ne se fait simplement... C'est très drôle ! Chaque fois qu'il rentre à la maison, gros de résolutions, il se met à siffler comme un boa de papier. Ce n'est pas très drôle. Cela vient de Notchkine... un minuscule comptable de son administration, je ne l'ai même jamais vu jusqu'ici... Il est arrivé en coup de vent à l'heure du dîner, m'a fourré dans les mains la liasse voulez-vous transmettre, qu'il m'a dit, confidentiellement... C'est très drôle ! Moi, qu'il m'a dit, je ne peux pas me montrer chez eux... en raison de la possibilité de soupçons de complicité. Ce n'est pas très drôle.

TCHOUDAKOV

– Peut-être, cet argent...

VELOCIPEDKINE

– Oui, j'ai idée qu'il y a là-dedans matière à réflexion... Allez ! Tant pis !

On verra demain. (Entrent Foskine, Dvoïkine et Troïkine.) C'est prêt ?

FOSKINE

– Fin prêt.

VELOCIPEDKINE (les ramassant tous).

– On y va ! Au boulot, camarades !

TCHOUDAKOV – Bien, bien... Les fils sont soudés. Les cloisons isolantes en état. La tension est réglée. Je crois qu'on peut y aller. Pour la première fois dans l'histoire de l'humanité... Reculez-vous ! Je branche...

Une, deux, trois !

(Explosion de Bengale, fumée. Chacun fait un bond en arrière, pour réafluer aussitôt. Tchoudakov attrape, se brûlant, un morceau de papier transparent, comme du verre aux bords ébréchés.)

TCHOUDAKOV

– Bondissez ! Tordez-vous de rire ! Regardez ceci ! Ceci est une lettre ! Ceci a été écrit dans cinquante ans ! Me comprenez-vous – a été écrit dans cinquante ans ! Quelle expression extravagante Lisez !

VELOCIPEDKINE

– Lire ? Quoi ? S, R, 5–24–20. Qu'est-ce que c'est, le numéro de téléphone d'un camarade ? "Esser"...

TCHOUDAKOV

– Ce n'est pas "ess-er", mais "serai". Ils écrivent avec les consonnes seules, et le 5 est le numéro de la voyelle. Une économie de vingt-cinq pour cent sur l'alphabet. Est-ce clair ? Le 24 – c'est demain, 20 – C'est l'heure. Il, elle, la chose – sera ici demain, à huit heures du soir. Une catastrophe ? Laquelle ? Les vois-tu, ces bords brûlés, arrachés ? Cela veut dire que sur la route du temps, il y a eu un obstacle, un corps qui avait bouché cet espace, aujourd'hui vide. De là, l'explosion. Pour ne pas tuer ce qui nous arrive de là-bas, il nous faut, sans tarder, du monde et de l'argent... Beaucoup ! Il faut, sans tarder, hisser l'expérience aussi haut que

possible dans l'espace le plus large, le plus libre qui soit. Et si personne ne veut m'aider, je me charge de venir à bout de cette immensité, tout seul. D'ailleurs, demain tout sera résolu. Camarades, vous venez avec moi.

(Ils se précipitent vers la porte.)

VELOCIPEDKINE

– Allons, camarades, nous les prendrons par la peau du cou, nous les forcerons. Je boufferai du bureaucrate, et j'en recracherai les boutons seuls.

(La porte s'ouvre toute grande.)

LE PRESIDENT DU "DOM-KOM" [13]

– Combien de fois faut-il vous le répéter foutez-le camp d'ici avec votre petit commerce privé. Vous envoyez vos puanteurs dans les étages supérieurs, chez un locataire responsable, le camarade Pobedonossikov. (Il remarque Polia.) V–vous aus–s–j vous êtes là ? Je disais bien lionne chance à votre activité sociale ! J'ai préparé pour vous un ravissant petit ventilateur. Au plaisir !

[1] Piotr Kogan, à l'époque président Cie l'Académie des Beaux Art

[2] Narkomfin : Commissariat du Peuple des finances

[3] En français dans le texte

[4] Alexeï Maximovitch Pechkov (Maxime Gorki).

[5] R.K.I. : abréviation pour Inspection ouvrière et paysanne

[6] En français dans le texte

[7] Anatoli Vassilievitch Lounatcharski commissaire au peuple à l'Education nationale

[8] Mr. Pont Kitch parle dans un langage fait de mots russes qui imitent la sonorité de l'anglais. Ainsi, cette première phrase imite "That's well, all right. I'm very pleased and I shall go. Do you want tchervontzli ? "

[9] Même genre de discours imité de l'anglais

[10] En français dans le texte

[11] Besmizorni : des enfants errants, seuls, résultat de la guerre, des interventions armées, de la famine

[12] Un be ou un me pour bolchévik ou menchévik

[13] Dom–Kom : Comité de maison

Acte II

Le mur d'une salle d'attente administrative. A droite, une porte avec une enseigne lumineuse. " Interdit d'entrer sans être annoncé. " Près de la porte, derrière une table, Optimistenko reçoit une liste de solliciteurs, si longue qu'elle prend tout le mur. Les solliciteurs copient les gestes les uns des autres, semblables à des cartes qui, en tombant, se recouvrent. Lorsque le mur s'illumine de l'intérieur, on ne voit plus que les silhouettes noires et Le bureau de Pobedonossikov.

OPTIMISTENKO

– De quoi s'agit-il, citoyen ?

LE SOLLICITEUR

– Je vous prie, camarade secrétaire, rattachez-moi, je vous en prie, rattachez-moi...

OPTIMISTENKO

– C'est faisable. Rattacher et coordonner est toujours faisable. Avez-vous un rapport ?

LE SOLLICITEUR

– Je l'ai, le rapport. Des rapports à ne plus savoir où me mettre. Il gueule et il tape, il gueule et il tape.

OPTIMISTENKO

– Qui ça ? Le rapport ?

LE SOLLICITEUR – Mais non, Pachka Tigropatov.

OPTIMISTENKO

– Je m'excuse, citoyen, mais comment peut-on rattacher un Pachka ?

LE SOLLICITEUR – Ça, c'est juste, un homme seul ne pourrait jamais le rattacher. Mais à deux ou trois, si vous en donniez l'ordre, on le rattacherait et l'attacherait fort bien. Je vous en supplie, camarade, rattachez-le, ce voyou. L'appartement entier en souffre et en pâtit !

OPTIMISTENKO

– Zut ! Qu'est-ce qui vous prend de déranger une importante administration d'Etat avec vos petites histoires ? Adressez-vous à la milice... Que voulez-vous, citoyenne ?

LA SOLLICITEUSE

Coordonnez, petit père, coordonnez-moi !

OPTIMISTENKO

– C'est faisable, l'un comme l'autre, rattacher, et coordonner. Tout problème peut être attaché et coordonné. Avez-vous l'arrêté ?

LA SOLLICITEUSE

– Non, petit père, c'est pas possible de l'arrêter. A la milice on m'a dit qu'on pouvait arrêter pour une semaine, et pendant ce temps cornent est-ce que je mangerais, moi ? Et quand mon homme sortira de l'arrêté, il recommencera à me taper dessus comme par le passé.

OPTIMISTENKO

– Excusez-moi, petite citoyenne, vous m'avez déclaré qu'il fallait vous coordonner. Alors, qu'avez-vous à me tarabuster avec votre mari ?

LA SOLLICITEUSE

– Mais c'est avec mon mari, justement, qu'il faudrait me coordonner, petit père. Nous vivons sans coordination aucune, comme ça, tandis que pour la boisson, il y met de la réflexion. Et nous n'osons y toucher, il est du parti.

OPTIMISTENKO

– Zut ! Puisque je vous dis de ne pas venir avec vos petites histoires dans une importante administration d'Etat. Nous ne pouvons pas nous occuper de petites histoires. L'Etat s'intéresse aux choses portantes – tous les

fordismes et autres trucs. (Entrent en coup de vent Tchoudakov et Vélocipedkine.) Mais où allez-vous donc comme ça ?

VELOCIPEDKINE (essayant de se débarrasser d'Optimistenko).

– Chez le camarade Pobedonossikov, de toute urgence, tout de suite, et sans tarder.

TCHOUDAKOV (répétant).

– Tout de suite et sans tarder.

OPTIMISTENKO

– Aha ! .Je vous remets. Est-ce vous-même ou êtes-vous votre frère ? Il y avait un jeune homme qui venait rôder par ici.

TCHOUDAKOV

– C'était moi-même.

OPTIMISTENKO

– Mais non... Puisque l'autre n'avait pas de barbe.

TCHOUDAKOV

– Quand j'ai commencé à venir piétiner ici, je n'avais même pas encore de moustache. Camarade Optimistenko, il faut que cela cesse. Nous allons chez le glavatchpoups lui-même, nous avons besoin de Pobedonossikov en personne.

OPTIMISTENKO

– Inutile. Inutile de le déranger. Je peux vous donner toute satisfaction moi-même. Tout est réglé. En ce qui concerne votre affaire, il y a une résolution complète.

TCHOUDAKOV (répétant joyeusement).

– Toute satisfaction ? C'est vrai ?

VELOCIPEDKINE (répétant joyeusement).

– Une résolution complète ? C'est vrai ? On les a donc eus, les

bureaucrates ? C'est vrai ? Parfait !

OPTIMISTENKO

– Voyons, camarade ! Comment peut-il y avoir du bureaucratisme à la veille d'une épuration ? J'ai tout là, sur l'incarter, sans arrivées ni sorties. Selon le système de fiches le plus moderne. D'un coup d'un seul je trouve votre tiroir. D'un coup d'un seul, j'attrape votre dossier. D'un coup d'un seul, j'ai dans les mains la résolution complète – la voilà, la voilà ! (Tous, la tête au-dessus) Je vous le disais bien – résolution complète. Voilà. Re-fu-sé.

(Le premier plan s'éteint. Intérieur du bureau. Pobedonossikov feuillette des papiers, essaye d'obtenir une communication par fil direct, et, entre autres, dicte)

POBEDONOSSIKOV

– "...Ainsi, camarades, cette sonnette révolutionnaire du tramway, cette sonnette de tocsin, de rappel, doit retentir dans le coeur de chaque ouvrier et paysan. C'est aujourd'hui que les rails d'Ilitch réuniront la "Place des dix années de médecine soviétique" avec le ci-devant pilier de la bourgeoisie, le "Marché aux foins "... (Au téléphone :) Oui, Allô ! Allô ! ... (Continuant :) "Qui prenait le tramway avant le 25 octobre ? Des intellectuels déclassés, des popes, et des nobles. Et combien payaient-ils ? Ils payaient cinq kopeks la section. Et comment était-il, le tramway ? Jaune. Qui sont ceux qui le prendront maintenant ? Maintenant c'est nous qui le prendrons, travailleurs de l'univers enfler ! Comment le prendrons-nous ? Avec tout le confort soviétique. Un tramway rouge. Combien payerons-nous ? Rien que dix kopeks. Ainsi, camarades..." (Sonnerie du téléphone. Au téléphone :) Oui, oui, oui. Je n'en ai pas... Où en sommes-nous ?

UNDERTON. – " Ainsi camarades... "

POBEDONOSSIKOV

– Oui, oui... "Ainsi, camarades, rappelez-vous que Léon Tolstoy est le plus grand et inoubliable artiste de la plume. Son patrimoine luit pour nous sur la frontière des deux mondes, comme une grande étoile artistique, comme

toute une constellation, comme la plus grande des grandes constellations – la Grande Ourse, Léon Tolstói. .."

UNDERTON

– Excusez–moi, camarade Pobedonossikov. Vous avez tantôt parlé d'un tramway, et maintenant vous faites monter dans ce tramway en marche Léon Tolstói. Dans la mesure où on peut comprendre quelque chose, il y a ici comme une rupture des règles tramino–littéraires

POBEDONOSSIKOV

– Comment ? Quel tramway ? Ah, oui, oui... Avec ces continuelles prises de paroles, ces discours... Je vous demanderai de ne pas faire d'observations pendant les heures de service. Pour l'autocritique vous avez votre journal mural. Continuons... "Même Léon Tolstoï, cette grande ourse de la plume, s'il lui avait été donné de voir nos réalisations en matière de tramway, ce tramway dont il a été question plus haut, elle même aurait déclaré à la face de l'impérialisme mondial "Je ne peux pas me taire." Les voilà les fruits rouges de l'éducation générale et obligatoire. Et dans ces jours anniversaires... " C'est un scandale ! Un cauchemar ! Qu'on m'appelle le camarade, le citoyen Notchkine.

(Le bureau de Pobedonossikov s'éteint. On revoit la file devant Le bureau, et Tchoudakov et Vélocipedkine qui essayent de forcer la porte.)

VELOCIPEDKINE

– Camarade Optimistenko, vous vous payez de notre tête

OPTIMISTENKO

– Mais non, mais non, aucunement. La question a été posée, discutée et résolue refusé. Votre intervention n'entre pas dans le plan en perspective pour le semestre à venir.

VELOCIPEDKINE

– Mais le socialisme ne se construit pas que pendant le semestre à venir.

OPTIMISTENKO

– Cessez avec vos fantaisies ! Ne nous dérangez pas dans notre activité d'Etat ! (A Belvedonski qui entre :) Approchez ! Dégoisez ! Exhalez-vous ! (A Tchoudakov :) Votre proposition n'est pas rattachée au Commissariat des Transports, elle est sans utilité pour les plus larges ouvriers et paysans.

VELOCIPEDKINE

– Qu'est-ce que le Commissariat des Transports vient faire ici ? Quelle est cette absurdité !

TCHOUDAKOV

– C'est vrai qu'il est impossible de prévoir toute l'étendue grandiose des conséquences, et peut-être, peut-être, avec le temps on pourra appliquer efficacement mon invention à des buts de transports d'une rapidité maxima et presque en dehors du temps.

VELOCIPEDKINE

– Mais oui, mais oui, on peut la rattacher à la S.N.C.F. Par exemple – vous partez la nuit, à trois heures, et à cinq heures du matin vous êtes déjà à Leningrad.

OPTIMISTENKO

– C'est ce que je disais ! Refusé ! Ce n'est pas viable. Pourquoi voulez-vous que nous allions à cinq heures du matin à Leningrad, quand toutes les administrations sont encore fermées ? (L'ampoule rouge du téléphone s'allume. Il écoute, crie :) Notchkine ! Le camarade Pobedonossikov demande Notchkine !

(Evitant Tchoudakov et Vélocipedkine qui l'assaillent, Notchkine trotte dans la direction du bureau de Pobedonossikov.)

POBEDONOSSIKOV (tourne le cadran et souffle dans le téléphone).

– Zut ! Ivan Nikanoritch ? Comment va, Ivan Nikanoritch ? Pourrais-tu m'avoir deux billets ? Oui, en wagon-lit. Comment, ce n'est plus toi qui t'en occupes ? Zut ! Avec tout ce travail écrasant on est simplement coupé des masses. Quand on a besoin d'un billet, on ne sait plus à qui téléphoner ! Allô, allô ! (A la dactylo :) Où en sommes-nous ?

UNDERTON – "Ainsi, camarades..."

POBEDONOSSIKOV

– "Ainsi, camarades, Alexandre Semionovitch Pouchkine, l'auteur incomparable de l'opéra Eugène Onieguine, ainsi que de la pièce du même nom..."

UNDERTON

– Excusez-moi, camarade Pobedonossikov, mais vous avez d'abord lancé le tramway, ensuite vous y avez installé Tolstoi, et maintenant vous y faites monter Pouchkine – sans le moindre arrêt du tramway...

POBEDONOSSIKOV

– Quel Tolstoï ? Qu'est-ce que le tramway vient faire ici ? Ah, oui, oui ! Avec ces allocutions continuelles. Je vous demanderai de ne pas me contredire ! Je suis en train d'écrire avec toute la rigueur et la perfection voulues..., tandis que vous. vous... Et Tolstoi, et Pouchkine, et même si vous voulez, Byron, sont tous contemporains de jubilés à des moments différents, et ainsi de suite. Peut-être vais-je réunir mes directives dans un article unique et vous, ensuite, vous pourriez, sans déformations autocritiques, découper l'article, suivant les questions traitées, si seulement, vous êtes ici bien à votre place. Mais vous êtes en général bien plus préoccupée de votre rouge à lèvres et votre poudre de riz, et vous n'avez rien à faire dans mon administration. Il est grand temps de donner un caractère ouvrier au secrétariat par un apport de jeunes filles du Komsomol. Je vous demanderai, dès aujourd'hui... (Entre Belvedonski.) Bonjour, bonjour, camarade Belvedonski ! La commande est exécutée ? Travail de choc ?

BELVEDONSKI

– Bien sûr qu'elle est exécutée. Je n'ai presque pas fermé l'œil, pour ainsi dire en compétition socialiste avec moi-même, mais tout a été exécuté en accord avec la commande sociale et avec l'avance qui m'a été faite à trois cents pour cent. Vous plairait-il, camarade, de jeter un coup d'oeil sur votre futur ameublement ?

POBEDONOSSIKOV

– Présentez–le !

BELVEDONSKI

– A vos ordres ! Vous savez, très certainement, vous savez et vous le voyez, que – comme l'a dit l'historien célèbre – il existe des styles de différents Louis. Ceci, c'est du Louis XIV, surnommé ainsi par les Français après la révolution de quarante–huit, pour lui apprendre à venir tout de suite après le treizième. Ensuite, voici le Louis Jacob, enfin, je me permets, et je vous conseille comme la chose la plus à la mode, le Louis Mauvais Goût.

POBEDONOSSIKOV

– Pour les styles, ça va, ils sont très proprement présentés. Et le prix ?

BELVEDONSKI

– Les trois Louis se valent à peu de chose près.

POBEDONOSSIKOV

– Alors, je pense que nous pourrions nous arrêter sur le quatorzième. Il va de soit qu'en accord avec les décisions du Contrôle Ouvrier et Paysan concernant la baisse des prix, je vous demanderai de redresser d'urgence les pieds des chaises et canapés, de supprimer la dorure, de tout peindre façon chêne cérusé et de jeter d'ici de là, sur, les dossiers et autres emplacements proéminents, l'emblème soviétique.

BELVEDONSKI

– C'est ravissant ! Il y a eu plus de quinze Louis, et on n'a jamais su imaginer ce que vous avez trouvé du premier coup, à la manière bolchévik, révolutionnaire ! Camarade Pobedonossikov, permettez–moi de continuer votre portrait et de fixer votre image de novateur–administrateur, ainsi que de distributeur de crédits. La Prison et le Bagne pleurent après vous, je veux dire, le journal qui porte ce nom, bien sûr –, le Musée de la Révolution pleure après vous ! Ce dernier aura l'original, on se l'arrachera ! Quant aux copies, avec un petit crédit et des retenues sur le salaire, vos camarades de travail reconnaissants se jetteront dessus. D'accord ?

POBEDONOSSIKOV

– Jamais de la vie ! Pour cette sorte de bêtises je ne vais certes pas lâcher le volant du pouvoir. Mais si c'est indispensable pour l'histoire, et si c'est pour ainsi dire, en marchant, sans interrompre le travail, alors je n'y vois pas d'inconvénient. Je vais m'asseoir ici, à mon bureau, et toi, tu me représenteras en rétrospective, je veux dire comme si j'étais à cheval.

BELVEDONSKI

– Votre cheval, je l'ai déjà dessiné à la maison, de mémoire, je me suis inspiré aux courses, et, croyez-moi si vous voulez, à certains endroits je me suis regardé moi-même dans la glace. Il ne me reste maintenant que de vous faire aller avec le cheval. Permettez que je pousse un peu la petite corbeille à papiers. Quelle modestie, avec de tels mérites ! Dépouillez-moi donc cette ligne de cuisse guerrière ! Comme votre chaussure luit, on en lécherait ! Il n'y a que chez Michel Angelo que l'on trouve cette pureté de ligne. Vous connaissez Michel Angelo ?

POBEDONOSSIKOV

– Angélov, un Arménien ?

BELVEDONSKI

– Un Italien.

POBEDONOSSIKOV

– Un fasciste ?

BELVEDONSKI

– Oh non !

POBEDONOSSIKOV

– Je ne le connais pas.

BELVEDONSKI

– Non ?

POBEDONOSSIKOV

– Et lui, il me connaît ?

BELVEDONSKI

– Je ne sais pas... il est peintre, lui aussi.

POBEDONOSSIKOV – Ah ! Eh bien, alors, il aurait pu me connaître. Les peintres, ils sont nombreux, tandis qu'il n'y a qu'un seul glavatchpoups.

BELVEDONSKI – Le crayon me tremble ! Comment rendre la dialectique du caractère, tout en tenant compte de votre modestie générale et quotidienne. Votre autorespect, camarade Pobedonossikov, est titanique ! Veuillez jeter un oeil enflammé par-dessus l'épaule droite et par-dessus le stylo. Permettez-moi d'immortaliser cet instant !

POBEDONOSSIKOV

– Entrez !

(Entre Notchkine.)

POBEDONOSSIKOV

– Vous !

NOTCHKINE

– Moi...

POBEDONOSSIKOV

– Deux cent trente ?

NOTCHKINE

– Deux cent quarante.

POBEDONOSSIKOV

– Vous les avez bus ?

NOTCHKINE

– Non, joués.

POBEDONOSSIKOV

– Monstrueux ! Inconcevable ! Qui ? Un dilapidateur ! Ou ? Chez moi ! À quel moment ? Au moment où je mène mon administration vers le socialisme sur les traces géniales de Karl Marx, et suivant les indications venant du centre...

NOTCHKINE

– Eh bien, Karl Marx, il lui arrivait aussi de perdre au jeu.

POBEDONOSSIKOV

– Karl Marx ? Au jeu ? Jamais !

NOTCHKINE

– Comment ça, jamais... Et que dit Franz Mehring ? Qu'est-ce qu'il dit à la page soixante-douze de son ouvrage capital, La vie privée de Karl Marx ? Il jouait, notre grand maître...

POBEDONOSSIKOV

– J'ai, bien sûr, lu et je connais Mehring. Premièrement, il exagère ; secondement, Karl Marx a, en effet, joué, mais à des jeux de commerce et non à ceux du hasard.

NOTCHKINE

– Pourtant, son condisciple, un spécialiste et un contemporain, le bien connu Ludwig Feuerbach, écrit que c'était aux cartes.

POBEDONOSSIKOV

– Bien, j'ai lu le camarade Feuerbach. Karl Marx jouait parfois aux cartes, mais pas pour de l'argent...

NOTCHKINE

– Si, pour de l'argent.

Pobedonossikov – Oui, mais avec de l'argent à lui, et non avec celui de l'Etat.

NOTCHKINE

– Admettons... Pourtant, chaque homme qui a étudié Marx, sait qu'il y a eu un cas mémorable où c'était de l'argent appartenant à l'Etat.

POBEDONOSSIKOV

– Evidemment ce cas nous obligera, à cause du précédent historique, de reconsidérer plus attentivement votre faute, néanmoins...

NOTCHKINE

– Assez, de vos entourloupettes ! Jamais Karl Marx n'a joué à ceci ou à cela. Mais qu'est-ce que j'ai à essayer de vous parler ! Est-ce que vous êtes capable de comprendre un homme ? Tout ce qui vous importe c'est que cela corresponde à des modèles et des paragraphes. Va donc, eh, serviette bourrée ! Pince de bureau !

POBEDONOSSIKOV

– Comment ? Vous moquer ? De votre supérieur direct et responsable, et de l'ombre indirecte..., qu'est-ce que je dis..., de l'ombre inerte de Marx !... Tenez-le ! Arrêtez-le !

NOTCHKINE

– Camarade Pobedonossikov, ne vous fatiguez pas à sonner, je vais me rendre moi-même aux recherches criminelles...

POBEDONOSSIKOV

– J'y mettrai fin ! J'interdirai !

BELVEDONSKI

– Camarade Pobedonossikov ! Un instant ! Gardez la pose comme telle. Permettez d'immortaliser cette petite seconde.

UNDERTON

– Ha-ha-ha !

POBEDONOSSIKOV

– Comment ? De l'approbation ? D'un escroc ? Vous riez ? De vos lèvres

peintes par surcroît ! Dehors ! (Seul, faisant tourner le disque du téléphone :) Allô, allô ! Zut et zut !... Qui est à l'appareil ? Alexandre Pétrovitch ? Mais il y a trois jours pleins que... Tu as passé ? Félicitations. Mais c'est clair, c'est clair ! Peut-on en douter ! Comme toujours ! Jour et nuit, sans arrêt... Oui, enfin, aujourd'hui. Deux places. Wagon-lit. En première. Avec une sténo. Qu'est-ce que le Contrôle Ouvrier et Paysan vient faire là-dedans ? J'ai à dicter la fin du rapport. Quelle importance, deux cent quarante roubles aller et retour. Oui, nous pouvons les faire passer aux indemnités de voyage, ou à n'importe quoi. En exprès, par courrier spécial... Il va de soi, que je pousserai ton affaire... C'est ça, c'est ça ! La pointe verte... Pour moi. Je te serre la main avec mes salutations responsables. (Il raccroche. Sur l'air du Toréador :) Allô-allô, allô-allô-allô...

(La salle d'attente. Tchoudakov et Vélocipedkine attaquent.)

OPTIMISTENKO

– Mais, enfin, avez-vous fini de pousser, les brutes. Un peu de respect pour le travail et l'activité du personnel de l'Etat.(Entre Mésalliansova. Tchoudakov et Vélocipedkine attaquent à nouveau.). Mais non, mais non... En priorité, en accord avec le téléphonogramme. (Il la conduit par le coude, tout en parlant :) Tout est prêt... Comme je vous le dis ! Je lui ai raconté que sa femme s'adonnait aux komsomols. Tout d'abord il a fait une de ses colères ! ... Je ne tolérerai pas qu'il a dit, une cour sans retenue, sans stage sérieux et base de service, mais après, il est devenu tout joyeux. Il a déjà liquidé sa secrétaire, en raison de ses lèvres en contradiction avec l'éthique. Allez-y directement, ne craignez rien !

(Mésalliansova sort.)

TCHOUDAKOV

– Encore une que vous laissez passer ! Camarade, voulez-vous enfin comprendre qu'aucune force scientifique, aucune force satanique ne saurait plus arrêter ce qui arrive sur nous. Si nous ne transportons pas l'expérience au-dessus de la ville, il peut même se produire une explosion.

OPTIMISTENKO

– Une explosion ? N'exagérez pas, voulez-vous ! Ne menacez pas une administration d'Etat. Les crises de nerfs et les émotions pour nous ne sont pas de mise, c'est quand l'explosion aura eu lieu que nous déposerons une plainte contre vous, à qui de droit.

VELOCIPEDKINE

– Veux-tu comprendre, tête de lard !... C'est contre toi qu'il faut en déposer et redéposer des plaintes à qui de droit et de pas droit. Les gens brûlent de travailler pour tout l'univers travailleur, et, toi, gros intestin, tu pisses sur leur enthousiasme avec tes conversations de rond-de-cuir. Mais...

OPTIMISTENKO

– Je vous demanderai de ne pas appuyer sur l'individu. L'individu ne joue pas un grand rôle dans l'histoire. Nous ne sommes plus sous le tzar. L'enthousiasme, c'était bon autrefois. Aujourd'hui, nous avons le matérialisme historique, et aucune obligation d'être enthousiaste.

(Entre Mésalliansova.)

OPTIMISTENKO

– Circulez, citoyens, on ferme.

MESALLIANSOVA (avec une serviette).

– "O bayadère, ô toi, ma belle !" Tarara-ram-tarara-ram...

Acte III

La scène, continuation des rangs de la salle. Au premier rang quelques places vides. Un signal "On commence !" Le public, armé de jumelles, regarde La scène ; La scène, armée de jumelles, regarde le public. Peu à peu, commencent à fuser des sifflets, on tape de, pieds, on crie " Il est L'heure ! "

LE METTEUR EN SCENE

– Camarades, calmez-vous. Pour des raisons indépendantes de notre volonté, nous sommes obligés de retarder de quelques minutes le troisième acte.

(Une minute se passe ; puis les cris reprennent "Il est L'heure ! ")

Un instant, camarades ! (S'adressant à quelqu'un dans la coulisse.) Alors, ils arrivent ? C'est difficile de faire attendre plus longtemps. Après tout, ils peuvent avoir leur petite conversation plus tard ; allez au foyer, essayer de le leur faire comprendre, poliment. Ah ! ils arrivent !... Par ici, camarades. Mais non, mais non ! Nous sommes très heureux ! Mais c'est sans importance ; quelques instants, ou même une demi-heure, ce n'est pas un train, on peut toujours les faire attendre. Chacun comprend que par les temps qui courent, il peut y avoir toutes sortes d'affaires d'Etat, et même des affaires planétaires. Avez-vous vu les premier et deuxième actes ? ... Alors ? Alors ? Nous sommes évidemment tous anxieux de connaître vos impressions et, en général. votre opinion...

POBEDONOSSIKOV

– Pas mal, pas mal ! Nous disions, avec Ivan Ivanovitch "C'est pris sur le vif, c'est bien observé. Et pourtant, ce n'est pas ça..."

LE METTEUR EN SCÈNE

– Mais on pourrait corriger. Nous tendrons toujours à... Vous n'avez qu'à donner des indications précises, et vous n'aurez pas le temps de vous retourner, que...

POBEDONOSSIKOV

– Tout cela est trop chargé, dans la vie, cela ne se passe jamais ainsi... Prenons, par exemple, ce Pobedonossikov. Il est gênant... Après tout, vous nous montrez là un camarade responsable, et vous le représentez sous un angle... et vous lui donnez un de ces noms... Cela n'existe pas chez nous, ce n'est pas naturel, ce n'est pas prévu, ce n'est pas ressemblant. Cela doit être refait, adouci, poétisé, arrondi...

IVAN IVANISOVITCH

– Oui, oui, c'est gênant ! Vous avez le téléphone ? Je vais donner un coup de fil à Fedor Fedorovitch, il fera son possible, très certainement... Ah ! C'est difficile pendant le spectacle ? Ça ne fait rien, je téléphonerai plus tard. Camarade Momentalnikov, il faut commencer une vaste campagne.

MOMENTALNIKOV –

Eccellenza, commandez !

Notre appétit est petit,

Un seul mot, déjà c'est fait,

Nous allons les esquinter.

LE METTEUR EN SCÈNE

– Mais non ! Mais non, camarade ! Puisque ceci est fait dans le sens d'une autocritique rendue publique, et que c'est avec l'autorisation du Goubelit [1], à titre exceptionnel, que nous avons montré un type négatif, littéraire.

POBEDENOSSIKOV

– Comment dites-vous ? Un "type " ? Comment peut-on s'exprimer de la sorte par rapport à un homme d'Etat responsable ? On peut parler ainsi d'un vaurien quelconque, absolument sans parti. Un "type " ! Ce n'est pas un "type ", mais après tout le glavatchpoups désigné par des organes dirigeants, et c'est lui que vous vous permettez de traiter de "type " ! Et si,

dans ses agissements, il y en a qui violent les lois, il faut en référer à qui de droit pour instruction de l'affaire. Et ce ne sont que les renseignements vérifiés par le parquet et rendus publics par le R.K.I. qui peuvent être traduits par des images symboliques. Ceci, je le comprendrais, mais ridiculiser au théâtre, publiquement...

LE METTEUR EN SCENE

– Vous avez absolument raison, camarade, mais cela fait partie du développement de l'action...

POBEDENOSSIKOV

– De l'action ? Qu'est-ce que c'est que cette action ? Il ne peut y avoir d'action dans votre cas. Vous, votre affaire est de montrer les choses ; quant à l'action, ne vous en occupez pas, les organes correspondants du parti agiront sans vous. Et puis, il faut aussi montrer les côtés lumineux de notre réalité. On pourrait, par exemple, prendre l'administration dans laquelle je travaille, ou, par exemple, moi-même...

IVAN IVANOVITCH

– C'est ça, c'est ça ! Allez voir son administration. Les directives y sont suivies, les circulaires exécutées, la rationalisation est en train de s'organiser, les papiers restent pendant des années dans un ordre parfait. Pour les demandes, plaintes et référés, il y a un tapis roulant. Un véritable petit coin du socialisme. C'est extrêmement intéressant.

LE METTEUR EN SCENE

– Mais, un moment, camarade, permettez-moi...

POBEDENOSSIKOV

– Je ne le permettrai pas ! Je n'en ai pas le droit, et d'ailleurs je suis étonné que vous ayez été autorisé à... Cela risque même de nous discréditer devant l'Europe. (A Mésalliansova.) Ne traduisez pas cela.

MESALLIANSOVA

– Oh ! non, non, all right ! Il vient de se taper du caviar au banquet, et il somnole. Pobedonossikov – Et qui est celui que vous nous opposez ? Un inventeur ? Et qu'a-t-il inventé ? Le frein de Westinghouse ? Une

plume-réservoir ? Le tramway marche bien sans lui ? La rationalerie est-elle chancellerisée par lui ?

LE METTEUR EN SCENE

– Comment ?

POBEDENOSSIKOV

– Je dis la chancellerie a-t-elle été rationalisée par lui ? Non ? Alors, de quoi parle-t-on ? Nous n'avons pas besoins de rêveurs ! Le socialisme, c'est une évaluation.

IVAN IVANOVITCH

– C'est ça, c'est ça ! Vous avez déjà vu une comptabilité ? J'en ai vu une des chiffres des chiffres, des grands et des petits, les plus divers ; et, en fin de compte, ils donnent tous le même résultat. Une évaluation ! C'est extrêmement intéressant !

LE METTEUR EN SCENE

– Camarade, il ne faut pas le prendre ainsi. Nous pouvons nous tromper, mais nous avons voulu mettre notre théâtre au service de la lutte et de la construction. On viendra nous voir – et on ira se mettre au travail ; on viendra nous voir – et on s'en ira remué ; on viendra nous voir – et on ira démasquer.

POBEDENOSSIKOV

– Et moi, je vous demanderai, au nom de tous les ouvriers et paysans, de ne pas me remuer. Voyez-moi ce réveille-matin ! Vous devez me caresser l'oreille, et non la remuer ; vous êtes là pour me caresser l'oeil, et non pour le remuer.

MESALLIANSOVA

– C'est ça, c'est ça, caresser...

POBEDENOSSIKOV

– Nous voulons une détente après notre activité d'Etat, après notre activité sociale. En arrière ! Retour aux classiques ! Prenez des leçons chez les plus

grands génies du passé maudit. Combien de fois vous l'ai-je dit ! Comme le chantait le poète :

Après tant de réunions,
plus de joie, plus d'afflictions,
plus de désirs pour l'avenir,
plus taramtatam de souvenirs.

MESALLIANSOVA

– Mais bien sûr, l'art doit refléter la vie, une belle vie, de beaux hommes vivants. Montrez-nous de beaux frétillons sur un fond de beaux paysages, et, en général, de la pourriture bourgeoise. Et même, si cela est nécessaire pour l'agitation, on pourrait montrer la danse du ventre. Ou, par exemple, le processus de la lutte franche et joyeuse contre les moeurs anciennes, telle qu'elle se pratique dans l'Occident pourri. On pourrait montrer sur la scène qu'à Paris il n'existe pas de Département des femmes, mass, au contraire, le fox-trot et des jupes à la dernière mode, portées par le vieux monde épuisé – ce qu'on appelle [2] le beau monde. Vous saisissez ?

IVAN IVANOVITCH

– C'est ça, c'est ça ! Donnez-nous du beau ! Au Grand Théâtre, on nous donne toujours du beau. Avez-vous vu le Coquelicot rouge ? [3] J'ai vu le Coquelicot rouge. C'est extrêmement intéressant ! On voit partout voltiger avec des fleurs des elfes et des.. –syphilides.

LE METTEUR EN SCENE

– Vous voulez dire des sylphides ?

IVAN IVANOVITCH

– C'est ça, c'est ça, c'est ça ! Votre remarque est très juste des sylphides. Il faut ouvrir une large campagne. C'est ça, c'est ça, on voit voltiger toutes sortes d'elfes et de... zwölfes... C'est extrêmement intéressant !

LE METTEUR EN SCENE

– Excusez-moi, mais des elfes, il y en a déjà beaucoup, et leur multiplication n'a pas été prévue par le plan quinquennal. D'ailleurs, les elfes ne nous arrangent pas du point de vue du développement de l'action.

Quant à la nécessité d'une détente, je vous comprends, bien sûr, et nous allons faire des modifications, sous forme d'insertions pleines d'entrain et de grâce. Et, par exemple, le camarade qui porte le nom de Pobedonossikov, on pourrait lui donner un thème drolatique, si bien qu'il ferait se tordre n'importe qui. Je vais séance tenante donner quelques indications, et son rôle prendra un éclat de diamant. Camarade Pobedonossikov, prenez entre vos doigts trois ou quatre objets, par exemple un porte-plume, une signature, un papier et un partmaximum [4], et faites quelques exercices de jonglerie. Jetez le porte-plume en l'air, attrapez le papier – jetez une signature, saisissez le partmaximum – attrapez le porte-plume, prenez le papier – jetez une signature, saisissez le partmaximum. Une, deux, trois, quatre. Une, deux, trois, quatre. La journée du bu-reau-cra-te. La jour-née du bu-reau-cra-te. Vous saisissez ?

POBEDONOSSIKOV (exalté)

– Très bien ! Plein d'entrain ! Pas ombre de décadence, rien qui abaisse. Et cela aide la détente.

MESALLIANSOVA

– Oui, c'est très pédagogique [5].

POBEDONOSSIKOV

– Une légèreté dans les mouvements du corps, pleine d'enseignements pour chacun qui commence sa carrière. Facile, accessible, on peut montrer cela à des enfants. Entre nous, notre classe est jeune, l'ouvrier est un grand enfant. il est vrai que c'est un peu sec, que cela manque d'une certaine souplesse, de suc...

LE METTEUR EN SCENE

– Mais si vous êtes content, cela ouvre à la fantaisie des horizons infinis. Nous pouvons donner un tableau symbolique qui occupera tous les cadres de comédiens dont nous disposons. (Il bat des mains.) Exécutants masculins libres, en scène ! Pliez le genou et courbez-vous dans une attitude asservie. Cognez d'un pic invisible, tenu par une main visible, sur du charbon invisible. Les visages ! Plus sinistres, les visages... Les forces

noires vous oppriment, sauvagement. C'est bon,. ça ! Ça s'aplanit... Vous serez le capital. Mettez-vous là, camarade capital. Dansez au-dessus de tout le monde avec une expression de classe dominante. Prenez dans votre bras invisible une dame imaginaire, et buvez un champagne imaginaire. Ça s'aplanit ! Ça va ! Continuez ! Exécutantes libres, en scène ! Vous serez la liberté ! Vous avez le maintien qui convient ; vous, vous serez l'égalité – cela n'a donc pas d'importance qui tiendra le rôle. Et vous, vous serez la fraternité ; de toute manière, vous ne sauriez susciter d'autres sentiments. Vous êtes prêtes ? Allez ! Soulevez d'un appel imaginaire des masses imaginaires.. Contaminez, contaminez tout le monde de votre enthousiasme. Qu'est-ce que vous faites-là ? Levez le pied plus haut, symbolisant l'enthousiasme imaginaire. Capital, quelques petits pas de danse à gauche, avec une expression de Deuxième Internationale. Qu'avez-vous à balancer les bras ? Tendez les tentacules de l'impérialisme. Vous n'avez pas de tentacules ? Et vous vous prétendez comédiens ? Tendez ce que vous avez. Tentez les danseuses de richesses imaginaires. Mesdames, refusez-les par des mouvements brusques de la main gauche. C'est ça, c'est ça, c'est ça ! Masses ouvrières imaginaires, soulevez-vous symboliquement ! Capital, tombez avec grâce ! C'est bon !

Capital, crevez d'une façon sensationnelle.

Donnez-moi des convulsions hautes en couleurs !

C'est excellent !

Exécutants masculins libres, rompez vos fers imaginaires, montez vers le symbole du soleil. Agitez vos bras, victorieusement. Liberté, égalité, fraternité, symbolisez la démarche de fer des cohortes ouvrières. Mettez vos prétendus pieds ouvriers sur le prétendu capital renversé.

Liberté, fraternité, égalité, faites un beau sourire, comme Si vous étiez joyeuses. Exécutants masculins libres, faites comme ai "celui qui n'était rien " était "celui qui deviendra tout ". Montez sur les épaules les uns des autres, reflétant la montée de l'émulation socialiste.

C'est bon.

Construisez une tour des prétendus corps vigoureux, personnifiant dans une figure plastique le symbole du communisme.

Agitez votre bras libre avec un marteau imaginaire, en mesure avec le pays libre, faisant sentir l'emphase de la lutte. Orchestre, un peu de bruit

industriel dans la musique.

C'est bon ! Ça va !

Exécutantes féminines libres, en scène ! Entrelacez de guirlandes imaginaires les travailleurs de la grande armée mondiale du travail, symbolisant les fleurs du bonheur poussées pendant le socialisme. Ça va ! Servez-vous ! C'est prêt ! Une pantomime de détente sur le thème "Le capital est pourri, les acteurs sont nourris. "

POBEDONOSSIKOV

– Bravo ! C'est parfait ! Comment pouvez-vous, avec un tel talent, vous abaisser jusqu'à des futilités d'actualité, des articles de journal sans importance ? Ceci, c'est de l'art véritable, compréhensible et accessible, et pour moi, et pour Ivan Ivanovitch, et pour les masses.

IVAN IVANOVITCH

– C'est ça, c'est ça, c'est extrêmement intéressant ! Vous avez le téléphone ? Je vais donner un coup de fil., à quelqu'un. Mon âme déborde, littéralement. Cela vous transporte. Camarade Momentalnikov, il faut commencer une vaste campagne.

MOMENTALNIKOV

– Eccellenza, commandez !

Notre appétit est petit.

Donnez-nous du pain, des jeux.

Nous les trouverons parfaits.

POBEDONOSSIKOV

– C'est excellent ! Tout y est ! il reste à y introduire l'autocritique. D'une manière symbolique, cela serait opportun aujourd'hui. Mettez donc dans un coin un guéridon, et qu'elle y fasse ses articles pendant que vous, vous continuerez à vous occuper de vos affaires. Merci, et au revoir. Je ne veux pas gaspiller et alourdir l'impression laissée par un final aussi gracieux. Fraternellement vôtre !

IVAN IVANOVITCH

– Fraternellement vôtre ! A propos, comment est le nom de cette petite

actrice, la troisième de côté ? Un très joli, très tendre..., talent... ! Il faut ouvrir une très large campagne, ou même très étroite, disons – elle et moi. Je donnerai un coup de fil. Ou qu'elle me téléphone, elle.

MOMENTALNIKOV

– Eccellenza, commandez !
Notre pudeur est toute petite.
Et l'adresse à peine donnée,
Par téléphone elle vous invite.

(Deux huissiers du théâtre essayent d'arrêter Vélocipedkine, qui veut passer au premier rang.)

L'HUISSIER

– Citoyen, voyons. Citoyen, on vous le demande poliment, voulez-vous fiche le camp d'ici ! Où allez-vous ?

VELOCIPEDKINE

– J'ai besoin d'aller au premier rang...

L'HUISSIER

– Vous voudriez peut-être aussi des petits-fours gratuits ? On vous le demande bien poliment, citoyen, voyons, citoyen. Vous avez une, place dans les rangs ouvriers, et vous essayez de vous pousser parmi le beau monde.

VELOCIPEDKINE

– Je vais au premier rang, voir le camarade Pobedonossikov, pour affaire.

L'HUISSIER

– Citoyen, voyons, citoyen, on va au théâtre pour le plaisir, et non pour affaire. On vous le demande poliment, partez !

VELOCIPEDKINE

– Le plaisir est une affaire d'après-demain, et moi, je viens pour une affaire d'aujourd'hui ; et si cela est nécessaire, ce n'est pas seulement le

premier, c'est tous les rangs, loges comprises, que nous allons vous fiche en l'air.

L'HUISSIER

– Citoyen, on vous le demande poliment, mettez-les ! Vous n'avez pas de vestiaire, vous n'avez pas acheté le programme, et vous n'avez même pas de billet !

VELOCIPEDKINE

– Je ne suis pas venu voir le spectacle. Avec mon affaire, j'entrerais aussi bien avec mon billet du parti [6]... Camarade Pobedonossikov, je viens vous voir.

POBEDONOSSIKOV

– Pourquoi criez-vous ? Qui est-ce ? Qu'est-ce que c'est, que ce Pobedonossikov ?

VELOCIPEDKINE

– Sans blagues, plaisanteries à part. C'est vous qui êtes lui, et c'est vous que je viens voir, vous, le glavnatchpoups Pobedonossikov.

POBEDONOSSIKOV

– Avant de vous adresser à un camarade supérieur et responsable, il faudrait s'informer, sinon de son prénom, du moins de son nom de famille.

VELOCIPEDKINE

– Comme c'est toi le responsable, c'est à toi de répondre. Pourquoi on laisse moisir dans tes bureaux l'invention de Tchoudakov ? Nous ne disposons plus que de quelques minutes. Le désastre serait irréparable. Donnez-lui immédiatement une subvention, élevez l'expérience à la hauteur voulue.

POBEDONOSSIKOV

– Qu'est-ce que c'est que ce galimatias ? Quel Tchoudakov ? Quelle hauteur ? Et, en général, je pars aujourd'hui sur les hauteurs du Caucase.

VELOCIPEDKINE

– Tchoudakov est un inventeur...

POBEDONOSSIKOV

– Les inventeurs sont nombreux, et moi, je suis seul ; et, en général, je vous demanderai de ne pas me déranger au moins pendant les rares minutes de repos qui me sont régulièrement attribuées par les instances correspondantes. Passez me voir vendredi.

(Le metteur en scène fait de grands gestes dans la direction de Vélocipedkine.)

VELOCIPEDKINE

– On viendra te voir, et pas vendredi, mais aujourd'hui, et pas moi, mais...

POBEDONOSSIKOV

– N'importe qui peut venir me voir, et pas moi, mais mon remplaçant. Si l'ordre est donné de me considérer comme en vacances, je ne suis plus là. Il faut comprendre la construction de notre Constitution. C'est un scandale !

VELOCIPEDKINE (à Ivan Ivanovitch)

– Expliquez–lui donc, téléphonez–lui donc, puisque vous l'avez promis !

IVAN IVANOVITCH

– Venir déranger pour affaire une personne en vacances ! Comme c'est intéressant ! Vous avez le téléphone ? Je vais donner un coup de fil à Nikolaï Alexandrovitch. Il faut prendre soin de la santé des vieux responsables tant qu'ils sont encore jeunes.

LE METTEUR EN SCÈNE

– Camarade Vélocipedkine. ne faites pas de scandale, je vous en supplie ! Il n'appartient pas à la pièce. n est seulement ressemblant, et, je vous en supplie,, qu'il n'en sache rien. Vous serez pleinement satisfait par le développement de l'action.

POBEDONOSSIKOV

– Adieu, camarade ! Vous appelez cela un théâtre révolutionnaire, et vous

ne faites qu'irriter..., ou, comme vous dites, remuer les responsables. Ce que vous avez fait là n'est ras pour les masses, et les ouvriers et paysans ne le comprendront pas ; et c'est. fort bien ainsi, et il ne faut pas le leur expliquer. Quelle est cette idée de faire de nous je ne sais quels personnages actifs ? Nous voulons être des inactifs – comment les appelez-vous déjà ? – des spectateurs inactifs. N–o–o–on ! La prochaine fois, j'irai dans un autre théâtre !

IVAN IVANOVITCH

–C'est ça, c'est ça ! Vous avez vu La Quadrature de la Cerisaie ? Moi, je suis allé voir L'oncle Tourbine [7] C'est extrêmement intéressant.

LE METTEUR EN SCÈNE (à Vélocipedkine)

– Qu'avez-vous fait ? Vous avez failli liquider le spectacle. Veuillez monter sur la scène. La pièce continue !

[1] Goubelit : Direction des Lettres

[2] En français dans le texte

[3] Le coquelico rouge : Ballet à succès au grand théâtre de Moscou

[4] appointment le plus élevé que peut recevoir un membre du parti

[5] En français dans le texte

[6] La carte du parti s'appelle en russe "billet".

[7] "La quadrature du cercle" est une pièce de Kataiev et "la cerisaie" de Tchekov, Ivanovitch mélange tout. De même "oncle vania" de Tchekov et "le temps des Tourbine" de M. Boulgakov

Acte IV

(Une cage d'escalier, des marches, des paliers, des portes. Pobedonossikov sort sur le palier supérieur, habillé pour le départ, portant une valise. Il essaye de pousser la porte de L'épaule, mais Polia l'ouvre toute grande et sort en coup de vent sur Le palier. Elle pose la main sur la valise.)

POLIA

– Alors, moi je reste ? Ce n'est pas drôle.

POBEDONOSSIKOV

– Assez ! Cesse cette conversation petite–bourgeoise ! N'importe quel médecin te dira que pour un repos complet, il est indispensable de s'arracher, je dis bien de s'arracher, et non pas de t'arracher, de l'entourage habituel, et c'est pourquoi je m'en vais rétablir un organisme important pour le pays, et le fortifier dans diverses contrées montagneuses.

POLIA

– Mais puisque je le sais, j'ai vu – on t'a apporté deux billets. je pouvais croire... Mais en quoi, en quoi, en quoi est–ce que je te gêne ? C'est drôle.

POBEDONOSSIKOV

– Assez de ces idées petites–bourgeoises que tu te fais des vacances. Moi, je n'ai pas le temps de canoter, etc. Ce sont là des distractions mesquines bonnes pour de petits secrétaires. Et vogue, la gondole ! Moi, ma gondole est un bateau d'Etat. Moi, je ne pars pas pour me bronzer au soleil.. Moi, je suis toujours en train de méditer sur le moment actuel, et puis... il y a les exposés, rapports, résolutions – le socialisme. De par la loi, ma situation sociale me donne droit à une sténodactylo.

POLIA

– Et quand est–ce que je t'ai empêché de t'occuper de tes affaires de

sténo ? C'est très drôle Je comprendrais que tu fasses le tartufe 'avec les autres, mais me tromper, moi, pourquoi ? Cela n'est pas très drôle. Qu'as-tu à me garder comme paravent ? Laisse-moi partir, pour l'amour de Dieu, et ta feras de la sténo toute la nuit ! C'est drôle.

POBEDONOSSIKOV

– T-s-s-s ! Tu me compromets avec tes cris désorganisés, et, au surplus, religieux. "Pour l'amour de Dieu ! " Kozliakovski habite en dessous, il pourrait le raconter à Pavel Pétrovitch qui fréquente Semion Afanasitch.

POLIA

– Il n'y a rien à cacher. C'est drôle.

POBEDONOSSIKOV

– Tu as, tu as à cacher tes humeurs décadentes de femelle qui sont à la base de notre mésalliance. Réfléchis un peu, ne serait-ce que face à cette nature vers laquelle je me dirige. Réfléchis un peu ! Moi – et toi ! Ce n'est plus le temps où il suffisait d'aller côte à côte en reconnaissance et de dormir sous la même capote militaire. J'ai gravi les échelons de l'intelligence, de l'administration et de la maison d'habitation. Toi aussi, tu dois apprendre à être une autodidacte, et à louvoyer dialectiquement. Tandis que toi, qu'est-ce que tu représentes ? Une survivance du passé, un chaînon des anciennes moeurs.

POLIA

– je te dérange ? En quoi ? C'est drôle ! C'est toi qui as fait de moi une poule déplumée.

POBEDONOSSIKOV

– T-s-s-s ! Assez de cette jalousie ! Quand toi-même tu t'en vas tramer dans les appartements voisins. Des distractions chez – les komsomols, hein ? Tu crois que je ne le sais pas ? Tu n'as même pas su te trouver des petits amis en accord avec ma situation sociale. Traîneuse de jupons !

POLIA

– Tais-toi ! Ce n'est pas drôle.

POBEDONOSSIKOV

– Chut ! Je t'ai déjà dit que Kozliakovski habite en dessous. Rentrons. Il faut enfin en finir !

(Il claque la porte derrière Polia qu'il a poussé dans l'appartement. Sur la première marche, on bas, apparaît Vélocipedkine, derrière lui Tchoudakov, chargé de la machine, invisible. La machine invisible est soutenue par Dvolkîne et Troïkine.)

VELOCIPEDKINE

– Allez-y, camarades ! Encore une vingtaine de marches. Hisse-là ! Doucement ! Pour qu'il ne puisse se cacher à nouveau derrière son secrétaire et ses papperasses ? Que cette bombe du temps éclate chez lui.

TCHOUDAKOV

– J'ai bien peur que nous arrivions trop tard. Une erreur de calcul d'un dixième de seconde donnera une différence d'une heure de notre temps.

DVOÏKINE

– Tu sens comme les pièces sous la main commencent à chauffer ? Le verre va se mettre à bouillir.

TROIKINE

– De mon côté, la plaque est brûlante. Un poêle ! Un vrai poêle ! J'ai du mal à ne pas lâcher

TCHOUDXKOV

– Le poids de la machine augmente de seconde en seconde. Je suis sûr qu'un corps étranger se matérialise à l'intérieur de la machine.

DVOÏKINE

– Camarade Tchoudakov, grouille-toi ! J'en peux plus. C'est du feu qu'on porte là !

VELOCIPEDKINE (arrive en courant, soutient la machine, se brûle)

– Camarades, ne lâchez pas ! Encore dix–quinze secondes, il est tout de suite là, en haut. Ah ! Ce feu d'enfer ! (Il retire vivement sa main.)

TCHOUDAICOV

– Impossible de la tramer plus loin. Il ne doit plus nous rester que quelques secondes. Vite ! Qu'on arrive au moins au palier ! Lâchez tout !

(De la porte sort précipitamment Pobedonossikov, ferme la porte à la volée derrière lui, puis frappe à cette même porte. Elle s'entrouvre ; apparaît Polia.)

POBEDONOSSIKOV

– Calme–toi ; n'est–ce pas... Rappelle–toi, Poletchka, que ta dois le comprendre toi–même, notre vie, ma vie dépendent de ta bonne volonté.

POLIA

– De la mienne ? Moi–même ? Ce n'est pas drôle.

POBEDONOSSIKOV

– A propos, j'ai oublié de cacher mon revolver. Il ne me sera probablement pas utile. Veux–tu le mettre à l'abri ? N'oublie pas qu'il est chargé et que, pour tirer, il suffit d'enlever le cran d'arrêt. Adieu, Poletchka !

(Il claque la porte et, l'oreille à la serrure, écoute. Sur la marche d'en bas apparaît Mésalliansova.)

MASALLIANSOVA

– Tu es prêt, mon petit nez ?

POBEDONOSSIKOV

– Chut !

(Fracas, explosion, coup de feu. Pobedonossikov ouvre la porte et se jette dans l'appartement. Sur le palier du bas, un feu d'artifice. A la place de la machine, une femme lumineuse, portant un rouleau aux lettres lumineuses. On voit briller le mot "Mandat". Stupéfaction générale. Apparition

d'Optimistenko, qui enfle en courant son pantalon, pieds nus, est pantoufles et armé.)

OPTIMISTENKO

– Où ? Qui ?

LA FEMME PHOSPHORESCENTE

– Salut, camarades. Je suis une déléguée de l'an 2030. Je suis branchée pour vingt–quatre heures sur le temps actuel. Le délai est court, la mission d'importance. Vérifiez mes pouvoirs, prenez connaissance.

OPTIMISTENKO (se jette vers la déléguée, examine le mandat, bredouille le texte, précipitant les mots).

– "Institut pour l'histoire de la naissance du communisme... " Ça va... "Pleins pouvoirs..." C'est exact... " Sélectionner les meilleurs... ". C'est clair... "pour le transfert dans le siècle communiste..." Quelle affaire ! Mon Dieu, quelle affaire !

(Il monte les marches quatre a quatre. Sur le seuil, apparaît un Pobedonossikov irrité.)

OPTIMISTENKO

– Camarade Pobedonossikov, une déléguée du Centre, pour vous.

(Pobedonossikov enlève sa casquette, laisse, tomber la valise et, décontenancé, lit le mandat. Puis fait un geste d'invite dans la direction de son appartement. Parle d'abord à Optimistenko, à voix basse, ensuite s'adresse à la femme phosphorescente.)

POBEDONOSSIKOV (à Optimistenko)

– Tire la queue au fil direct [1]. Renseigne–toi, tu sais bien auprès de qui, si c'est une chose possible, si cela correspond à l'éthique du parti, et si c'est possible pour un sans–Dieu de croire à des phénomènes aussi surnaturels. (A la femme phosphorescente.) Je suis, bien sûr, déjà au courant de cette affaire, et j'y ai pleinement donné mon appui. Vos organes compétents ont très bien fait de vous adresser à moi. Chez nous, cette question est déjà

étudiée par une commission et, dès la réception des directives dirigeantes, elle sera coordonnée avec vous. Passez directement dans mon bureau, et ne prêtez aucune attention à un certain caractère petit–bourgeois de cet endroit, conséquence d'un désaccord entre les niveaux culturels des conjoints. (A Vélocipedkine.) Je vous en prie ! Je vous l'ai déjà dit, entrez directement chez moi !

(Pobedonossikov laisse passer la femme phosphorescente, qui peu à peu se refroidit et prend un aspect normal.)

POBEDONOSSIKOV (à Optimistenko, qui s'en revient en courant)

– Alors, alors ?

OPTIMISTENKO

– Ils ont ri et dit que c'était au delà des frontières de la compréhension humaine.

POBEDONOSSIKOV

– Ah ! Au delà des frontières ! Alors, c'est avec le Voks ! qu'il faut coordonner cela. Il faut leur expliquer chaque petit détail. D'eux–mêmes, il ne savent prendre la moindre initiative. Camarade Mésalliansova, nous remettons la dictée à plus tard. Montez pour une immédiate liaison culturelle supplémentaire.

[1] Téléphoner par une ligne directe avec le supérieur

Acte V

(Même décor qu'au deuxième acte, mais en désordre. C'est une salle d'attente devant un bureau. L'inscription "Interdit d'entrer sans être annoncé " est remplacée par "Bureau de sélection pour le transfert dans le siècle communiste ". Le long du mur sont assis Mésalliansova, Belvedonski, Ivan Ivanovitch, Kitch, Pobedonossikov. Optimistenko fait fonction de secrétaire.

Pobedonossikov se promène, mécontent, tenant des deux mains deux serviettes.)

OPTIMISTENKO

– De quoi s'agit-il, citoyen ?

POBEDONOSSIKOV

– Non, ça ne peut pas continuer. Je ne me tairai pas. Je vais en parler dans le journal mural. Je vous le promets ! Il faut lutter contre le bureaucratisme et le protectionnisme. J'exige qu'on me laisse passer sans attendre.

OPTIMISTENKO

– Camarade Pobedonossikov, comment pourrait-il y avoir du bureaucratisme avant le contrôle et la sélection ? C'est pas utile que vous la dérangiez maintenant. Allez-y, sans faire la queue. Dès que toute la queue y sera passée, vous irez directement et sans faire la queue.

POBEDONOSSIKOV

– J'ai besoin d'entrer immédiatement.

OPTIMISTENKO

– Immédiatement ? Je vous en prie, faites ! Seulement, votre montre ne correspond pas à la leur. L'heure, camarade, n'est plus la même, et, dès qu'on me le dira, je vous ferai entrer aussitôt.

POBEDONOSSIKOV

– Mais je suis obligé, en vue du transfert, de mettre au clair un tas d'affaires et les appointements, et l'appartement, et bien d'autres choses.

OPTIMISTENKO

– Zut ! Puisque je vous dis de ne pas venir avec vos bêtises dans une grande administration d'Etat ! Nous ne pouvons pas nous occuper de bêtises. L'Etat s'intéresse à des choses considérables aux fordismes, par exemple, aux machines du temps, à ceci, à cela...

IVAN IVANOVITCH

– Avez-vous déjà fait la queue ? Moi, c'est la première fois. C'est extrêmement intéressant !

(L'ex-bureau de Pobedonossikov est plein. Il y règne une exaltation et un désordre de combat, comme aux premiers jours d'octobre. La femme phosphorescente parle.)

LA FEMME PHOSPHORESCENTE

– Camarades, notre rencontre d'aujourd'hui n'est qu'une prise de contact. Avec plusieurs d'entre vous, nous resterons ensemble des années. Je vous donnerai encore beaucoup de détails sur notre joie. A peine la nouvelle de votre expérience a-t-elle été connue, que des savants se sont relayés pour vous aider, et ils ont beaucoup fait pour vous, calculant et corrigeant vos erreurs inévitables. Nous allions au-devant les uns des autres, comme deux brigades qui creusent un tunnel, jusqu'à ce que nous nous soyons rencontrés aujourd'hui. Vous ne voyez pas vous-mêmes combien vos entreprises sont grandioses. C'est plus visible pour nous : nous savons ce qui en est entré dans la vie. J'ai regardé avec étonnement vos petits logis, disparus chez nous et soigneusement restaurés par les musées, et j'ai regardé les géants d'acier et de terre, dont le souvenir reconnaissant, dont l'expérience s'élèvent toujours chez nous comme des modèles de construction et de vie communiste. J'ai regardé les jeunes garçons en salopette graisseuse qui passent chez vous inaperçus, et dont les noms

brûlent chez nous sur des plaques d'or annulé. Ce n'est qu'aujourd'hui, après avoir fait un tour de vol, que j'ai vu et compris la puissance de votre volonté et le fracas de votre tempête, qui a ai vite grandi pour devenir bonheur et joie de toute la planète. C'est avec extase que j'ai regardé aujourd'hui vivre ce qui était pour moi les lettres mortes d'une légende – votre lutte contre l'univers entier armé de parasites et d'asservisseurs. Vous êtes trop occupés pour prendre du recul et vous admirer vous-mêmes, mais je suis heureuse de vous parler de votre grandeur.

TCHOUDAKOV

– Camarade, excusez-moi si je vous interromps. Mais il ne nous reste que six heures de notre temps à nous, et j'ai besoin de vos dernières instructions. Combien en transfère-t-on, quelle est l'année de destination, la vitesse ?

LA FEMME PHOSPHORESCENTE

– Direction – l'infini ; vitesse – une seconde-année ; destination – l'an 2030 ; combien et qui – on n'en sait encore rien. N'est connue que la station de destination. Ici, les valeurs sont imprécises. Pour l'avenir, le passé est une paume ouverte. On acceptera ceux qui se conserveront cent ans. Allez-y, camarade ! Qui avez-vous avec vous ?

FOSKINE

– Moi !

DVOÏKINE

– Moi !

TROÏIUNE

– Moi !

LA FEMME PHOSPHORESCENTE

– Et qui, parmi les mathématiciens, pour les dessins et la direction ?

FOSKINE

– Nous !

DVOÏKINE

– Nous !

TROÏKINE

– Nous !

LA FEMME PHOSPHORESCENTE

– Comment ? Les ouvriers et les mathématiciens sont les mêmes ?

VELOCIPEDKINE

– C'est pas compliqué ! Nous sommes ouvriers et nous sommes étudiants.

LA FEMME PHOSPHORESCENTE

– Pour nous, ce n'est pas compliqué. Je ne savais pas si pour vous le passage du travail à la chaîne au travail de direction, du tire-point à l'arithmomètre était simple.

DVOÏKINE

– Comme passage, nous en avons fait bien d'autres, camarade. Nous avons fait des cuirassés, et ensuite des briquets ; quand on a eu fini avec les briquets, on a commencé à faire des baïonnettes ; une fois les baïonnettes terminées, on est passé aux tracteurs, et cri plus on s'est envoyé quelque chose comme études. Chez nous aussi, beaucoup n'y croyaient pas ; seulement, ce manque de confiance dans la classe ouvrière, nous l'avons liquidé. Quand vous avez étudié notre temps, vous avez fait une petite erreur, d'une année. Il semble que c'est l'année dernière que vous aviez en vue.

LA FEMME PHOSPHORESCENTE

– Je vois qu'avec votre mobile cerveau express, on peut se mettre directement dans nos rangs et notre travail.

VELOCIPEDKINE

– C'est bien de quoi nous avons peur, camarade. Nous allons lancer la machine, et ai la cellule nous dit d'y aller, bien sûr qu'on partira. Mais, ne nous enlevez pas d'ici juste maintenant, s'il vous plaît. Notre atelier passe

justement au travail ininterrompu ; il est important et intéressant de savoir ai nous allons réussir le plan quinquennal en quatre ans.

LA FEMME PHOSPHORESCENTE

– Je ne vous promets qu'une chose on s'arrêtera à la station de l'année 1934 pour prendre des nouvelles. Mais si des comme vous sont en nombre, il est même inutile de se renseigner.

TCHOUDAKOV

– Allons–y, camarades !

(Le mur du bureau. Entrent en coup de vent Tchoudakov, Vélocipedkine, Dvoïkine, Troïkine, Foskine, tout en comparant des plans. Pobedonossikov trotte derrière Tchoudakov. Tchoudakov le chasse comme une mouche.)

POBEDONOSSIKOV (s'agitant, excité)

– Un Tchoudakov quelconque profite de ce qu'il a inventé un fichu appareil du temps quelconque et qu'il a fait devant moi connaissance avec cette bonne femme, cette femme–réponse... Je ne suis même pas encore sûr qu'il n'y ait pas là–dessous simplement des moeurs pourries et des liaisons du type Friedland [1]. Sexe et caractère. Oui ! Oui ! (A Optimistenko :) Camarade subordonné, Optimistenko, il faut tout de même comprendre qu'il s'agit d'une chose hautement importante, de mon voyage, le voyage d'un militant responsable, à la tête de toute une administration en mission commandée centenaire.

OPTIMISTENKO

– Je vous dis que votre voyage n'est pas coordonné !

POBEDONOSSIKOV

– Comment ça, pas coordonné ? Dès le matin j'ai signé de ma main mes propres mandats et feuilles de route.

OPTIMISTENKO

– Vous voyez bien, sans coordination avec le Commissariat des Transports.

POBEDONOSSIKOV

– Mais qu'est-ce que le Commissariat des Transports a à faire là-dedans ? Qu'est-ce que c'est que cette absurdité ? Est-ce qu'il s'agit 'd'un train ? Quand en une seconde, quarante personnes ou huit chevaux en long, se voient emmener une année en avant !

OPTIMISTENKO

– Refusé ! Ce n'est pas viable ! Qui consentirait à aller en mission commandée et au lieu de toucher ses cent ans d'indemnités de déplacement calculées à tant par jour, de s'en voir calculer à tant par seconde ?

LA FEMME PHOSPHORESCENTE

– Camarades...

(Le bureau de Pobedonossikov.)

POLIA

– Je demande la parole ! Excusez mon insistance, c'est sans espoir, de quel espoir pourrait-il s'agir ! C'est très drôle ! Un simple renseignement – qu'est-ce que le socialisme ? Le camarade Pobedonossikov m'a beaucoup parlé du socialisme, mais ce n'était pas très drôle.

LA FEMME PHOSPHORESCENTE

– Vous n'avez plus longtemps à attendre. Vous viendrez avec votre mari, vos enfants.

POLIA

– Mes enfants ? C'est très drôle, je n'ai pas d'enfants. Mon mari dit qu'à notre époque de combat, il vaut mieux ne pas s'encombrer d'êtres d'une ignorance élémentaire ou de pensions alimentaires, je ne sais trop.

LA FEMME PHOSPHORESCENTE

– Bon. Si vous n'avez pas entre vous ces liens que sont les enfants, vous devez avoir d'autres liens avec votre mari, puisque vous vivez ensemble.

POLIA

– Ensemble ? C'est très drôle ! Nous ne vivons pas ensemble. Il vit avec d'autres, qui sont ses pairs par l'intelligence, le développement. Ce n'est pas drôle.

LA FEMME PHOSPHORESCENTE

– Mais pourquoi l'appellez-vous votre mari ?

POLIA

– Pour que tout le monde voie qu'il est contre le dévergondage. C'est très drôle !

LA FEMME PHOSPHORESCENTE

– Je comprends. C'est donc qu'il veille simplement à ce que vous ne manquiez de rien.

POLIA

– Oui... Il veille à ce que je manque de tout. Il dit que l'embourgeoisement de mon corps par l'effet d'une robe neuve le compromet aux yeux des camarades. C'est très drôle !

LA FEMME PHOSPHORESCENTE

– Ce n'est pas très drôle.

(Le mur du bureau. Passe Polia)

POBEDONOSSIKOV

– Polia ? D'où viens-tu ? Tu as été me dénoncer ? Te plaindre ?

POLIA

– Me plaindre ? C'est très drôle !

POBEDONOSSIKOV

– Mais lui as-tu dit, lui as-tu dit comment nous avons marché ensemble épaule contre épaule au devant du soleil du communisme ? Comment nous avons lutté contre les moeurs d'autrefois ? Les femmes aiment les histoires sentimentales. Cela lui a plu ? Pas vrai ?

POLIA

– Ensemble ? C'est très drôle.

POBEDONOSSIKOV

– Fais attention, Polia. Tu ne dois pas salir l'honneur d'un membre du parti qui a un stage remarquable. Tu dois ne pas oublier l'éthique du parti et laver ton linge sale chez toi. A propos, si tu y allais, chez toi, c'est-à-dire à la maison, si tu faisais le ménage, lavais le linge et préparais les valises ? Je pers. Je suis contre le cumul, et pour commencer, je partirai seul, et je te ferai venir en même temps que les autres membres de la famille. Rentre, Polia, sinon...

POLIA

– "Sinon ", quoi ? Ce n'est pas très drôle.

(Le bureau de Pobedonossikov.)

LA FEMME PHOSPHORESCENTE

– C'est le hasard qui a fait choisir votre institution, tout comme les inventions semblent dues au hasard. Peut-être les échantillons humains les meilleurs se trouvent-ils dans l'institution où travaillent les Troïkine et les Dvoïkine. Mais partout ici, sur chaque pouce de terrain, l'on construit, et l'on pourrait exporter d'excellents exemplaires humains de chez vous aussi.

UNDERTON

– Dites, et moi, vous pourriez m'emmener ?

LA FEMME PHOSPHORESCENTE

– Vous êtes d'ici ?

UNDERTON

– Pour l'instant, de nulle part.

LA FEMME PHOSPHORESCENTE

– Comment ça ?

UNDERTON

– Compression de personnel.

LA FEMME PHOSPHORESCENTE

– Qu'est-ce que cela veut dire ?

UNDERTON

– On disait que je mettais du rouge à lèvres.

LA FEMME PHOSPHORESCENTE

– A qui ?

UNDERTON

– A moi.

LA FEMME PHOSPHORESCENTE

– C'est tout ce que vous faisiez ?

UNDERTON

– Je tapais. Prenais en sténo.

LA FEMME PHOSPHORESCENTE

– Bien ?

UNDERTON

– Bien.

LA FEMME PHOSPHORESCENTE

– Alors pourquoi de "nulle part" ?

UNDERTON

– Compression de personnel.

LA FEMME PHOSPHORESCENTE

– Pourquoi ?

UNDERTON

– Je mettais du rouge.

LA FEMME PHOSPHORESCENTE

– A qui ?

UNDERTON

– Mais à moi !

LA FEMME PHOSPHORESCENTE

– En quoi cela les regarde-t-il ?

UNDERTON

– Compression.

LA FEMME PHOSPHORESCENTE

– Pourquoi ?

UNDERTON

– On disait que je mettais du rouge à lèvres.

LA FEMME PHOSPHORESCENTE

– Alors pourquoi en mettiez-vous ?

UNDERTON

– Sans rouge, pas de travail du tout.

LA FEMME PHOSPHORESCENTE

– Je ne comprends pas. Encore Si vous mettiez du rouge à d'autres, par exemple à ceux qui viennent demander des renseignements, pendant le service, eh bien ! On aurait pu dire que c'est dérangeant, que les gens le prennent mal. Mais sans ça...

UNDERTON

– Camarade, pardonnez-moi mes lèvres. Que dois-je faire ? Je n'ai jamais été dans l'illégalité et avec ça j'ai plein de taches de rousseur sur le nez, le

seul moyen de me faire remarquer, c'est de faire donner mes lèvres. Si chez vous on fait attention aux gens sans cela, dites-le donc, montrez-nous votre vie, n'en serait-ce qu'un tout petit bout. Bien sur que chez vous il ne doit y avoir que des grosses légumes... tous pleins de mérites, des Pobedonossikov en tous genres. Je ne me montrerai pas, permettez-moi de venir... Si je ne convenais pas, je m'en retournerais... Vous m'expulseriez aussitôt. Et, en route, je pourrais me rendre utile, vous me dicteriez vos impressions ou les notes de frais... Je les taperais.

NOTCHKINE

– Et moi je ferai les additions. Je préfère faire ma déclaration au Bureau des recherches criminelles de chez vous, ici s'il fallait attendre que le tribunal statue...

(La salle d'attente.)

POBEDONOSSIKOV

– Notez, inscrivez au procès-verbal ! Dans ces conditions je me trouve dans l'obligation de déclarer que je décline toute responsabilité, et que si en raison de l'ignorance de l'échange de lettres qui a précédé, ainsi que du choix malheureux du personnel adjoint, on était mené à la catastrophe...

OPTIMISTENKO

– Laissez tomber !... Ne menacez pas une importante administration d'Etat, très peu pour nous des émotions, des crises de nerfs. C'est quand la catastrophe aura eu lieu que nous ferons savoir à la milice, pour qu'elle établisse le procès-verbal.

(Notchkine traverse la scène se cachant derrière Underton.)

POBEDONOSSIKOV (arrêtant Notchkine, et mesurant Underton du regard)

– Comment ? Encore ici, dans l'administration ? Encore en liberté ? Camarade Optimistenko ! Pourquoi les mesures nécessaires n'ont-elles pas été prises ? Mais, au demeurant, du moment que vous êtes encore en liberté, vous n'avez pas le droit de refuser un travail urgent. !l faut, compte

tenu des indemnités de mission, calculer les frais de déplacement et les frais quotidiens, en se basant sur la conception normale du temps et du salaire moyen, pour cent ans, sans parler de l'argent liquide et des sommes comptables... En cas de panne de la machine, on restera peut-être bloqués pendant une vingtaine, une trentaine d'années dans quelque semestre perdu – il faut tout prévoir, tenir compte de toutes les éventualités. Il est impossible d'aller en voyage de façon aussi inorganisée.

NOTCHKINE

– Tu n'as qu'à aller te faire pendre d'une façon organisée ! (Il disparaît.)

IVAN IVANOVITCH

– Organisé ? Vous avez été à des réunions organisées ? J'ai été à des réunions organisées. Partout des sandwiches au fromage, au jambon, au saucisson – c'est passionnant !

POBEDONOSSIKOV (seul, se vautrant dans son fauteuil)

– C'est bon, je m'en irai ! Devant un pareil traitement, je dirai que je donne ma démission. Que l'on m'étudie ensuite d'après les souvenirs des contemporains et les portraits ! Je me retire, c'est tant pis pour vous, camarades !

(Entre la femme phosphorescente)

OPTIMISTENKO

– On ne reçoit plus ! Revenez demain prendre votre tour.

LA FEMME PHOSPHORESCENTE

– On ne reçoit plus quoi ? Quel "demain" ? Quel tour ?

OPTIMISTENKO (indiquant l'enseigne : "Interdit d'entrer sans être annoncé ")

– En accord avec les lois fondamentales.

LA FEMME PHOSPHORESCENTE

– Vous avez oublié d'enlever cette sottise ?

POBEDONOSSIKOV (se levant d'un bond et marchant à côté de la Femme Phosphorescente)

– Bonjour, bonjour, camarade ! Excusez mon retard, j'ai tant à faire. J'ai quand même trouvé un moment pour passer chez vous. J'ai essayé de refuser. Mais personne ne veut en entendre parler. Vas-y, qu'ils disent, représente-nous. Et quand tonte la collectivité vous adresse une demande.., Il m'a fallu acquiescer. Mais je vous prie de ne pas oublier, camarade, que je suis un militant d'importance capitale, je laisse à d'autres le soin de "kolkhozer ". Veuillez en tenir compte dès l'abord et prenez contact. Le camarade Optimistenko peut câbler sans fil, nous prendrons la dépense sur nous. Vous comprenez, évidemment, vous-même, qu'on sera obligé de me donner un emploi en accord avec mon stage et ma situation sociale, comme à un des principaux militants dans son domaine.

LA FEMME PHOSPHORESCENTE

– Camarade, je ne distribue pas les emplois, je ne suis apparue qu'à titre de preuve. Je ne doute pas que vous soyez traité selon vos mérites.

POBEDONOSSIKOV

– Ah ! l'incognito ? J'ai compris ! Mais, entre nous, qui sommes investis de confiance mutuelle, Il ne peut y avoir de secrets. Et je dois, en tant que camarade plus âgé, vous faire remarquer que les gens qui vous entourent ne sont pas entièrement cent pour cent. Vélocipedkine fume, Tchoudakov boit, probablement, en accord avec sa fantaisie. Il faut que je le dise, en ce qui concerne ma femme – je ne saurais le cacher à l'organisation – c'est une petite-bourgeoise qui a un penchant pour les liaisons et les jupons neufs, au total, pour ce qu'on appelle les anciennes mœurs.

LA FEMME PHOSPHORESCENTE

– Et après ? Ils ne travaillent pas moins bien pour cela.

POBEDONOSSIKOV

– " Pour cela ? " Moi aussi, je suis pour cela, mais moi, c'est pour cela que je ne bois pas, je ne fume pas, je ne donne pas de pourboires, je ne dévie pas à gauche, je ne suis jamais en retard, je ne... (il se penche à son oreille)

je ne me livre pas aux excès, d'arrache-pied...

LA FEMME PHOSPHORESCENTE

– Vous parlez de tout ce que vous "ne, ne, ne..." faites pas. Et y aurait-il quelque chose que "oui, oui, oui..." vous faites ?

POBEDONOSSIKOV

– Oui, oui, oui ! Mais oui, je suis les directives, je range les résolutions, j'organise les liaisons, je paye mes cotisations, je reçois mon salaire maximum, j'appose ma signature, je mets le tampon... bref, c'est tout simplement un petit coin de socialisme ! Je suppose que chez vous, là-bas, la circulation des papiers est organisée, il doit y avoir un tapis roulant, hein ?

LA FEMME PHOSPHORESCENTE

– Je ne sais pas de quoi vous parlez, mais en ce qui concerne le papier des journaux, il arrive aux machines régulièrement.

(Entrent Pont Kitch et Mésalliansova.)

PONT KITCH

– Hem, hem !

MÉSALLIANSOVA

– Please, Sir !

PONT KITCH

– ... [2] !

MÉSALLIANSOVA

– Mister Pont Kitch veut dire qu'il pourrait pour un prix d'Etat raisonnable racheter, vue leur totale inutilité, toutes les montres, à la suite de quoi il croirait au communisme.

LA FEMME PHOSPHORESCENTE

– C'est clair sans traduction. Reconnaissez-nous d'abord, les profits suivront ! Camarades ! Soyez à l'heure, le premier train du temps pour la

gare de l'année 2030 part à midi juste.

[1] Pobedonossikov veut parler de Freud

[2] Discours imité de l'anglais

Acte VI

(La cave de Tchoudakov. Des deux côtés de la machine invisible, s'affairent Tchoudakov, et Foskine, Vélocipedkine et Dvoïkine. La femme phosphorescente vérifie la machine en consultant un plan. Troïkine garde la porte.)

LA FEMME PHOSPHORESCENTE

– Camarade Foskine ! Les écrans contre le vent, mettez–les simples. Le plan quinquennal a habitué à une grande allure, à la vitesse. Le passage ne sera presque pas sensible.

FOSKINE

– Je vais changer le verre. Un demi–millimètre. Incassable.

LA FEMME PHOSPHORESCENTE

– Camarade Dvoïkine ! Vérifiez les ressorts. Faites attention qu'on ne soit pas trop secoué par les cahots des jours de fêtes. La nepririvka [1] nous a gâtés par le glissement souple de sa marche.

DVOIKINE

– On passera sans secousses, pourvu qu'il ne trame pas de bouteilles de vodka sur la route.

LA FEMME PHOSPHORESCENTE

– Camarade Vélocipedkine ! Surveillez le manomètre de la discipline. Les déclinés vont être retranchés, et emportés.

VELOCIPEDKINE

– Ne vous en faites pas ! On les redressera, on les tendra comme des cordes.

LA FEMME PHOSPHORESCENTE

– Camarade Tchoudakov, c'est prêt ?

TCHOUKANOV

– On va marquer la ligne du départ, et on peut brancher.

(Un rouleau de ruban blanc se déroule entre deux roues de la machine.)

VELOCIPEDKINE

– Troïkine, mets en marche !

(Des quatre côtés arrivent les passagers, portant des banderoles, et accompagnés de la Marche du temps [2])

OPTIMISTENKO (se détache de la foule.)

A Tchoudakov : – Camarade, il faut que je vous pose une question confidentielle : est-ce qu'il y aura un buffet ? J'en étais sûr ! Et pourquoi est-ce que cela n'a pas été rendu public ? On l'a oublié ? Bon, ça ne fait rien, il y a de quoi boire ; pour les provisions, on s'en tirera. Venez nous voir dans notre compartiment. Où est ma petite place ?

TCHOUDAKOV

– Mettez-vous à côté de moi. Epaule contre épaule. Ne craignez pas la fatigue. Un seul tour de cette roue, et dans une seconde...

POBEDONOSSIKOV (entre, accompagné de Mésalliansova)

– On n'a pas encore donné le signal du départ ? Vous pouvez le donner. (A Dvoïkine :) Camarade, tu es du parti ? Oui ? Tu me rendras un signalé service : aide-moi avec mes bagages. Des documents d'une importance ! On ne peut pas faire confiance à toutes sortes de porteurs sans parti, qui ne portent que pour de l'argent, mais toi, un activiste, tu peux les porter tant qu'il te plaira Je te fais confiance !.. Qui est ici le chef supérieur de l'embarquement ? Où est mon compartiment ? J'ai, bien sûr, la couchette d'en bas...

LA FEMME PHOSPHORESCENTE

– La machine du temps n'est pas encore très bien équipée. Vous, en tant que pionniers de ce mode de transport, serez obligés de rester debout avec tout le monde.

POBEDONOSSIKOV

– Qu'est-ce que les pionniers viennent faire là-dedans ? Le rassemblement des pionniers est terminé, et je vous demanderai de ne plus jamais m'embêter avec les pionniers. Cette campagne est réalisée ! C'est bien simple, je refuse de partir ! C'est un scandale ! Il faut enfin apprendre à ménager la vieille garde, ou alors je n'en suis plus. D'ailleurs, j'exige une compensation pour le congé non utilisé. Bref, où sont mes bagages ?

(Dvoïkine pousse un wagonnet avec de ballots de papiers, des cartons de chapeaux, de serviettes, des carabines, et la malle-armoire de Mésalliansova. Aux quatre coins du wagonnet, quatre chiens de chasse. Belvedonski avec valise. boîte à couleurs, pinceaux et portraits.)

La FEMME PHOSPHORESCENTE

– Camarade, qu'est ce grand magasin ?

OPTIMISTENKO

– Mais non. C'est un tout petit déménagement.

LA FEMME PHOSPHORESCENTE

– Mais qu'allez-vous faire de tout cela ? Laissez-en au moins une partie !

POBEDONOSSIKOV

– Je demanderai de ne pas me faire d'observations. Collez votre journal mural, et faites-les-y. Je suis obligé de fournir circulaires, feuilles de route, copies, thèses, copies doubles, rectifications, extraits, attestations, tickets, résolutions, rapports, procès-verbaux et autres documents justificatifs, bien que mes chiens soient parfaitement palpables. J'aurais pu exiger un wagon-bis, supplémentaire, mais je ne le fais pas, en accord avec la modestie de rua vie privée. Ne perdez pas de vue la politique à longue échéance. Cela pourrait vous servir, vous aussi, et comment. Quand

j'aurai reçu des états, je vais mettre mon administration à une échelle mondiale. Lorsque j'aurai élargi les états, je la mettrai à l'échelle interplanétaire. J'espère que vous n'avez pas l'intention de déchancelleriser et de désorganiser la planète ?

OPTIMISTENKO (A la Femme Phosphorescente)

– Ne discutez pas, citoyenne, cela serait vraiment dommage pour la planète.

LA FEMME PHOSPHORESCENTE

– Allez, lambinez plus vite !

POBEDONOSSIKOV

– Je vous demanderai de ne pas vous mêler d'une compétence qui n'est pas la vôtre. C'est trop fort ! Je vous demanderai de ne pas oublier que ceux-ci sont mes gens à moi, et tant qu'on ne m'a pas enlevé de là où je suis, je suis ici le tout-à-fait plus important. J'en ai assez ! Je vais me plaindre à tous de toutes les actions d'absolument tout le monde, dès que j'aurai pris les rênes. Poussez-vous, camarades ! Mettez les bagages par ici. Où est ma serviette en veau jaune pâle avec mon monogramme ? Optimistenko, voulez-vous aller voir ! Ne craignez rien, ils attendront ! J'arrête le train pour une nécessité d'Etat, et non pour une vétille.

(Optimistenko pars en courant. A sa rencontre arrive Polia, avec la serviette.)

POLIA

– Je te prie de ne pas me faire d'histoires. J'ai rangé à la maison, comme tu m'as dit de le faire, je vais rentrer et finir de ranger. Tout d'un coup, je vois... Il l'a oubliée ! J'ai pensé c'est peut-être important ! C'est très drôle ! J'ai couru, et voilà ! (Elle lui donne la serviette.)

POBEDONOSSIKOV

– Je prends la serviette, et je prends en considération. Il faut savoir se rappeler à temps ! La prochaine fois, je considérerai cela comme une brèche et un affaiblissement de la discipline conjugale. Vous autres, sortez. Adieu, Polia. Quand je serai installé, je t'enverrai le tiers de quelque chose

[3], en accord avec les pratiques du tribunal, et jusqu'à ce que cette législation périmée soit modifiée.

PONT KITCH (entre et s'arrête)

– Hem, hem !

MESALLIANSOVA

– Please, Sir !

PONT KITCH

– ... [4]

MESALLIANSOVA

– Mister Kitch veut dire et dit qu'il n'a pas de billet, parce qu'il ne savait pas quel billet il fallait avoir celui du Parti ou celui de chemin de fer, mais qu'il est prêt à s'enraciner dans n'importe quel socialisme, pourvu que cela lui rapporte...

OPTIMISTENKO

– Please, please, Sir. Nous allons régler cela pendant le voyage.

IVAN IVANOVITCH

– Salut ! A nos réalisations, comme aux vôtres. Encore un dernier effort, et tout ce qui est vieux sera éliminé. Avez-vous vu le socialisme ? Je vais tout à l'heure le voir, c'est extrêmement intéressant.

POBEDONOSSIKOV

– Ainsi, camarades... Pourquoi et sur quoi nous sommes-nous arrêtés ?

UNDERTON

– Nous nous sommes arrêtés sur "Ainsi camarades... "

POBEDONOSSIKOV

– Oui ! Je demande la parole !

Je prends la parole. Ainsi, camarades, nous vivons ce temps où dans mon appareil a été inventé l'appareil du temps. Cet appareil du temps libéré a

été inventé précisément dans mon appareil, parce que dans mon appareil il y avait tout le temps libre qu'on voulait. Le présent moment courant se caractérise par le fait qu'il ne bouge pas. Et comme, dans un moment qui ne bouge pas, il est impossible de dire par quoi se termine le début et quand arrive la fin, je vais tout d'abord dire quelques mots pour conclure, et ensuite je ferai le discours inaugural. L'appareil est une merveille, je suis heureux de l'appareil, et mon appareil est aussi très heureux de cette merveille. Nous sommes heureux parce que nous avons notre congé une fois par an, mais comme nous ne laisserons pas l'année s'avancer, nous pourrons tous les ans avoir deux ans de congé. Et, au contraire, maintenant nous recevons nos appointements un jour par mois ; mais puisque nous pouvons laisser passer tout le mois en un jour, nous pourrons recevoir nos appointements tous les jours pendant tout le mois. Ainsi, camarades...

DES VOIX

– A la porte !

Assez !

Finie, la messe !

Tchoudakov, coupe–lui le temps !

(Tchoudakov donne à Pobedonossikov un tour de vis. Pobedonossikov continue à gesticuler, mais on ne l'entend plus.)

OPTIMISTENKO

– Je prends la parole à mon tour.

DES VOIX

– A la porte !

Salez–lui la langue !

Ferme–lui mon robinet, Tchoudakov !

(Tchoudakov coupe Optimistenko. Celui–ci continue à gesticuler, comme l'autre, sans qu'on l'entende)

LA FEMME PHOSPHORESCENTE

– Camarades ! Au premier signal, nous nous lançons en avant,

interrompent le temps décrépit. L'avenir recevra tous ceux qui ont, ne serait-ce qu'un seul trait les unissant au collectif de la commune la joie de travailler, la soif de se sacrifier, l'infatigabilité à inventer. Continuons nos pas de cinq ans. Multiplions-les par dix. Tenez-vous en masse, plus près les uns des autres. Le temps qui vole balayera et retranchera le ballast alourdi de fatras, le ballast de ceux que l'incrédulité a vidés.

POBEDONOSSIKOV

– Pousse-toi, Polia.

NOTCHKINE (arrive un courant, poursuivi par quelqu'un)

– Pourvu que j'arrive jusqu'au socialisme ! Après, on se débrouillera.

UN MILICIEN (le rattrape, siffle)

– Au voleur !

(Ils sautent dans la machine.)

LA FEMME PHOSPHORESCENTE

– Un, deux, trois !

(Feu de Bengale. Marche du temps. Obscurité. Sur scène Pobedonossikov, Optimistenko. Belvedonski, Mésalliansova, Pont Kitch, Ivan Ivanovitch, rejetés et éparpillés par la diabolique roue du temps.)

OPTIMISTENKO

– On descend, on y est !

POBEDONOSSIKOV

– Polia, Poletctka ! Tâte-moi, examine-moi de tous les côtés. Il me semble que le temps m'a passé sur le corps. Pauline ! Us sont partis ? Qu'on les arrête, les rattrape et les dépasse ! Quelle heure est-il ?

(Il regarde l'heure et la montre qui lui a été offerte par son administration.)

OPTIMISTENKO

– Rendez, rendez la montre, citoyen ! Un pot de vin ne vous sied pas en tant que tel puisque j'étais seul, de la part de tout le monde, à vous donner ma paye du mois pour acheter cette montre. Nous nous choisirons un autre individu pour offrir des montres et pour le respecter.

IVAN IVANOVITCH

– On ne fait pas d'omelette sans casser des oeufs. Des petits... des grands défauts du mécanisme. Il faut attirer l'attention de l'opinion publique soviétique. C'est extrêmement intéressant !

POBEDONOSSIKOV

– Peintre, profite du moment, représente un homme vivant mortellement offensé.

BELVEDONSKI

– N–o–o–on ! Votre raccourci n'est pas très heureux. Il faut regarder un modèle comme un canard regarde un balcon. Je n'obtiens un `on résultat que de bas en haut.

POBEDONOSSIKOV (à Mésalliansova)

– Bon, bon. Qu'ils essayent un peu de naviguer sans gouvernail ni voile ! Je me retire dans ma vie privée, j'écrirai mes mémoires. Viens, je reste avec toi, ton nossik, ton petit nez à toi !

MÉSALLIANSOVA

– Je me suis déjà cassé le nez, et dans les grandes largeurs. Vous n'avez su organiser ni le socialisme, ni une femme. Ah ! Quel homme imposant, laissez–moi rire ! Good bye, adieu, aufwiedersehen, prostchaïte ! Please, my Kitchik, my Pontchik !

(Elle part avec Pont Kitch.)

POBEDONOSSIKOV

– Et elle, et vous, et l'auteur, qu'avez–vous voulu dire par–là ? Que moi–même et des comme moi, nous sommes inutiles pour le

communisme ?

[1] nepririvka : travail ininterrompu

[2] Poème sur un rythme de marche

[3] Dans la loi soviétique, l'homme doit le tiers de son revenu à la femme avec qui il a eu un enfant

[4] Discours imité de l'anglais

Livros Grátis

(<http://www.livrosgratis.com.br>)

Milhares de Livros para Download:

[Baixar livros de Administração](#)

[Baixar livros de Agronomia](#)

[Baixar livros de Arquitetura](#)

[Baixar livros de Artes](#)

[Baixar livros de Astronomia](#)

[Baixar livros de Biologia Geral](#)

[Baixar livros de Ciência da Computação](#)

[Baixar livros de Ciência da Informação](#)

[Baixar livros de Ciência Política](#)

[Baixar livros de Ciências da Saúde](#)

[Baixar livros de Comunicação](#)

[Baixar livros do Conselho Nacional de Educação - CNE](#)

[Baixar livros de Defesa civil](#)

[Baixar livros de Direito](#)

[Baixar livros de Direitos humanos](#)

[Baixar livros de Economia](#)

[Baixar livros de Economia Doméstica](#)

[Baixar livros de Educação](#)

[Baixar livros de Educação - Trânsito](#)

[Baixar livros de Educação Física](#)

[Baixar livros de Engenharia Aeroespacial](#)

[Baixar livros de Farmácia](#)

[Baixar livros de Filosofia](#)

[Baixar livros de Física](#)

[Baixar livros de Geociências](#)

[Baixar livros de Geografia](#)

[Baixar livros de História](#)

[Baixar livros de Línguas](#)

[Baixar livros de Literatura](#)
[Baixar livros de Literatura de Cordel](#)
[Baixar livros de Literatura Infantil](#)
[Baixar livros de Matemática](#)
[Baixar livros de Medicina](#)
[Baixar livros de Medicina Veterinária](#)
[Baixar livros de Meio Ambiente](#)
[Baixar livros de Meteorologia](#)
[Baixar Monografias e TCC](#)
[Baixar livros Multidisciplinar](#)
[Baixar livros de Música](#)
[Baixar livros de Psicologia](#)
[Baixar livros de Química](#)
[Baixar livros de Saúde Coletiva](#)
[Baixar livros de Serviço Social](#)
[Baixar livros de Sociologia](#)
[Baixar livros de Teologia](#)
[Baixar livros de Trabalho](#)
[Baixar livros de Turismo](#)